

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

# DOCUMENTS

PUBLIÉS À L'OCCASION DE LA

## GUERRE EUROPÉENNE

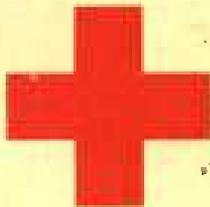
(1914-1917)

### RAPPORT

de MM. Alfred BOISSIER et Dr Adolphe VISCHER  
sur leur inspection des camps de prisonniers en Turquie,  
Octobre 1916 à Janvier 1917.

DOUZIÈME SÉRIE

Mars 1917



INTER ARMA CARITAS

GENÈVE

LIBRAIRIE GEORG & Cie  
Maisons à Bâle et à Lyon

PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER  
33, rue de Seine

C G1 A 19 – 01.12

# DOCUMENTS

publiés à l'occasion de la

## GUERRE EUROPÉENNE

1914-1917

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

---

# DOCUMENTS

PUBLIÉS A L'OCCASION DE LA

## GUERRE EUROPEENNE

(1914-1917)

---

### RAPPORT

de MM. Alfred BOISSIER et D<sup>r</sup> Adolphe VISCHER  
sur leur inspection des camps de prisonniers en Turquie,  
Octobre 1916 à Janvier 1917.

---

DOUZIÈME SÉRIE

---

Mars 1917



INTER ARMA CARITAS

GENÈVE  
LIBRAIRIE GEORG & C<sup>ie</sup>  
Maisons à Bâle et à Lyon

PARIS  
LIBRAIRIE FISCHBACHER  
33, rue de Seine

---

IMPRIMERIE DU JOURNAL DE GENÈVE, RUE GÉNÉRAL-DUFOUR

---

# RAPPORT

de MM. Alfred BOISSIER et Dr Adolphe VISCHER  
sur leur inspection des camps de prisonniers en Turquie,  
Octobre 1916 à Janvier 1917.

---

## A. RAPPORT GÉNÉRAL

---

### I. A CONSTANTINOPLE

Au lendemain de notre arrivée à Constantinople, c'est-à-dire le 24 octobre 1916, nous nous sommes présentés au Croissant-Rouge, rue Mahmoudié, où nous avons été reçus avec la plus grande courtoisie par le vice-président, Bessim Omer Pacha, le secrétaire général, Docteur Adnan Bey, et le directeur de l'Agence des prisonniers, Izzet Bey. La permission de visiter les camps d'Anatolie s'étant fait attendre quelques jours, nous en avons profité pour visiter à Constantinople les institutions ottomanes en rapport avec notre mission.

Izzet Bey nous a fait les honneurs de l'Agence des prisonniers à Stamboul. Il nous a entretenus des grandes difficultés qu'il a rencontrées dans l'organisation de cette agence qui occupe 20 à 25 personnes, sans tenir compte de celles qui collaborent à domicile. Les listes des prisonniers de nationalités différentes sont malaisées à établir. La mise au net des transcriptions turques des noms français, anglais, russes, hindous, roumains, etc., est un

travail minutieux et délicat, et les mutations qui s'effectuent d'un camp à un autre nécessitent des vérifications incessantes. Parfois les inexactitudes proviennent de ce que certains prisonniers, désignés par les commandants pour libeller les noms de leurs camarades, ne prennent pas toujours la peine de les écrire avec un soin rigoureux. Nous avons examiné les fichiers et constaté que le classement des noms russes, particulièrement difficiles, est établi d'une façon remarquable par des employés compétents. L'Ambassade des Etats-Unis et le Comité international de la Croix-Rouge reçoivent les listes qui leur sont transmises par le Croissant-Rouge.

Le triage de la correspondance constitue une tâche délicate. Les lettres sont classées avec soin, et nous avons constaté que le retard dont on se plaint, non sans raison, est souvent imputable aux adresses mal écrites ou incomplètes. Nous avons vérifié la chose sur des enveloppes venant d'Angleterre. Il en résulte que la rectification des adresses imparfaites oblige à recourir au fichier et entraîne un surcroît de travail, ainsi qu'une perte de temps et pour les destinataires et pour les employés de l'Agence. Certaines enveloppes anglaises portent en gros caractères imprimés l'adresse du camp, ce qui est une innovation heureuse et qu'on ne saurait assez encourager.

Le retard que mettent les colis à parvenir est dû, moins à la mauvaise volonté des services postaux, qu'aux communications rendues difficiles au moment de transports de troupes. Lors de l'offensive de Roumanie, nombre de colis sont restés en souffrance. Le transfert de prisonniers d'un camp à un autre, l'éloignement des dépôts comme ceux de Kastamouni, Yozgad, Kirchehir, qui sont en dehors des voies ferrées, et d'autres causes expliquent la lenteur de ces envois. C'est ainsi que les officiers de l'armée de Kout el Amara qui sont arrivés à Kastamouni en juillet 1916 ont dû attendre un temps infini des colis, qui ont été expédiés à Bagdad, Mossoul, etc., sans pouvoir atteindre leurs destinataires en marche vers les rives de la mer Noire. Izzet Bey, qui nous a accompagnés dans notre mission, s'est efforcé de

remédier à cet état de choses regrettable et a proposé, dans l'intérêt des prisonniers, que dorénavant les officiers se contentent de deux colis et les soldats d'un colis par mois. Ce mode de faire permettra d'établir un ordre régulier et mettra fin à nombre de plaintes. Le 21 décembre 1916, le Croissant-Rouge a fait expédier 1,060 paquets. Le nombre des envois à ce jour était de 30,257.

Si l'on prend en considération le fait qu'Izzet Bey était seul au début de la guerre à faire face aux exigences multiples d'un service de renseignements qui devait dans la suite prendre une extension considérable, on ne saurait assez le féliciter d'avoir, grâce à sa persévérance et à son esprit d'organisation, créé un organe solidement charpenté.

Le service de la trésorerie a à sa tête Hamid Bey, membre du Conseil de la Banque Impériale Ottomane. Il estime que tous les envois d'argent devraient être adressés sans exception à la Banque Fédérale à Genève où le Croissant-Rouge a un compte courant. C'est la manière la plus rationnelle d'éviter les retards dont on se plaint sans cesse en Angleterre.

Pour les sommes qui sont envoyées par l'intermédiaire de l'Ambassade des Etats-Unis, quatre reçus sont exigés, dont trois reviennent à l'Ambassade et un au Croissant-Rouge. Les envois d'argent de l'Ambassade des Etats-Unis n'étant pas soumis au cours du change, les prisonniers ne retirent aucun bénéfice des fluctuations de la livre turque. Le Croissant-Rouge fait les paiements au cours actuel du change, ce qui est avantageux pour eux. La signature de trois ou quatre prisonniers est de rigueur pour les envois collectifs.

Nous ne saurions passer sous silence une œuvre philanthropique qui fonctionne parallèlement à celle du Croissant-Rouge. Un certain nombre de dames appartenant à la haute société ottomane ont fondé un ouvroir, qui a pris naissance au moment de la première guerre balkanique. Il est installé à côté du Croissant-Rouge, dans la rue Mahmoudië. Il fallait distribuer des secours aux victimes nombreuses de la guerre, qui chassées de leurs foyers étaient venues se

réfugier à Stamboul. Les dames qui font partie de la section du Croissant-Rouge constituèrent rapidement un comité, qui se réunit une fois par mois. Actuellement 400 ouvrières de tout âge, depuis des enfants jusqu'à des femmes aux cheveux blancs, travaillent six heures par jour, les unes payées à la tâche, les autres à la journée. Elles sont logées dans deux maisons mises à leur disposition par le Comité et prennent leur repas de midi dans les ateliers aménagés dans un bâtiment spécial. Les dames du Croissant-Rouge, quoique visant avant tout à un but charitable, ne perdent pas de vue le programme national, et ont remis en honneur les vieux modèles d'Orient dont les ouvrières doivent s'inspirer. De ces ateliers de couture et de tissage sortiront des chefs-d'œuvre artistiques, qui marqueront l'apport de l'activité féminine ottomane à la grande exposition du Croissant-Rouge, qui va s'ouvrir prochainement à Péra et à laquelle Bessim Omer Pacha voue un soin tout particulier. Une dépêche de Vienne du 4 novembre 1916 annonçait le départ de deux wagons de Berlin, trois de Vienne, et deux de Budapest, apportant à Constantinople des objets destinés à l'exposition en question, à laquelle doit également participer la Bulgarie.

Le 31 octobre 1916, le professeur Dr Akil Moukhtar nous a fait visiter le dépôt du Croissant-Rouge, dirigé par son frère le Dr Djelal Moukhtar, médecin lui-même, qui, laissant sa clientèle, s'est, dès le début de la guerre, entièrement consacré à la philanthropie nationale. Il a sous ses ordres un millier de soldats réformés, répartis dans divers ateliers suivant leurs aptitudes. Grâce à l'ingéniosité et au savoir-faire du directeur et à l'aide de souscriptions particulières, les lazarets et les hôpitaux sont pourvus de denrées alimentaires, produits pharmaceutiques, matériel sanitaire, vêtements, chaussures, coiffures, engins orthopédiques, chars de transport, etc. En prévision de la réorganisation économique qui s'imposera au moment de la paix, on fabrique du matériel agricole et industriel, outre des objets divers, qui pourront être livrés à des prix abordables. Inutile d'insister sur l'importance de cette œuvre

philanthropique, d'utilité actuelle et future, qui fait un grand honneur à son directeur.

Le 17 novembre 1916, nous nous sommes rendus à Prinkipo, une des îles les plus justement admirées de la mer de Marmara. Accompagnés du colonel Youssouf Zia Bey et d'Izzet Bey, nous avons rendu visite au général Sir C. Townshend, commandant des forces anglaises en Mésopotamie, qui a été interné aux îles des Princes après la reddition de Kout el Amara. Il est logé dans la villa Hampson, admirablement située au bord de la mer, et se loue beaucoup des attentions prévenantes à son égard des autorités ottomanes. Son adjudant, le capitaine Morland, partage avec lui les vicissitudes d'une captivité que le ministère de la Guerre s'est efforcé d'adoucir de la façon la plus méritoire. Nous avons passé la soirée avec ces Messieurs et sommes rentrés dans la matinée du lendemain à Constantinople. Nous devions aller directement de Prinkipo à Touzla, sur la rive asiatique, mais par un malentendu dont nous ne sommes pas responsables, il ne nous a pas été donné de visiter cette station de quarantaine où se trouvaient des Russes et des Roumains.

Avant de passer à la description de ce que nous avons vu en Asie Mineure, nous tenons à signaler l'œuvre admirable faite à Constantinople par les éminents représentants des Etats-Unis, MM. Abram Elkus, l'ambassadeur, Hoffman Philip, conseiller d'ambassade, et Leavitt, secrétaire. Ces Messieurs ont assumé la charge écrasante d'organiser les secours de tous genres, qui sont expédiés chaque jour dans les camps. Un bâtiment annexé à l'Ambassade est réservé aux bureaux d'expédition et à l'entrepôt des marchandises, qui sont réparties suivant les besoins et les demandes des prisonniers. L'Ambassade envoie chaque jour, une quarantaine de colis, de 35 à 40 kilos chacun renfermant des médicaments, vêtements, bonnets, chaussures, conserves, thé, chocolat, Nestlé, parfumerie, rasoirs Gillette (qui sont à Constantinople hors de prix), brosses, couvertures, linge, etc. Nous avons vu souvent un camion qui stationnait devant l'annexe de l'Ambassade, chargé de paquets prêts à être expédiés en Anatolie.

## II. EN ASIE MINEURE

### a) Organisation et itinéraire de la Mission

Ont été désignés pour nous accompagner : par le ministère de la Guerre : le colonel **YOUSSEUF ZIA BEY**, commandant du dépôt des prisonniers d'Eskichehir, **NEVZAD**, interprète anglais attaché au camp d'Afloun Kara Hissar ;

Par le Croissant-Rouge : **IZZET BEY**, directeur de l'Agence des prisonniers de Stamboul.

Le Croissant-Rouge a mis à notre disposition des lits de camps, du matériel de cuisine et un domestique. Grâce à l'organisation excellente d'Izzet Bey, notre voyage s'est effectué sans aucune difficulté au point de vue matériel. Nous avons eu cependant à déplorer la perte d'une de nos valises, qui a été volée dans la soirée du 27 novembre entre Koutaia et Alajound. Elle renfermait les rapports des camps de Brousse, Eskichehir et Koutaia, des notes personnelles, un passeport officiel, des cartes de géographie. Nous exprimons notre reconnaissance au colonel Youssouf Zia Bey pour sa courtoisie à notre égard. Nous avons été heureux d'apprendre à notre retour à Constantinople qu'il a été nommé inspecteur général des dépôts de prisonniers en Turquie. Nos remerciements vont également à Izzet Bey, qui a pourvu à notre confort, ainsi qu'à tous ceux, dont nous regrettons de ne pouvoir citer ici les noms, qui, sur les âpres plateaux d'Anatolie, nous ont hébergés dans leurs «sélamliks» champêtres ou dans leurs élégantes demeures. Nous avons apprécié les bienfaits de l'hospitalité orientale, partout, aussi bien chez les notables des villes et des villages que dans les bâtiments publics, où les municipalités mettaient à notre disposition des salles tapissées d'étoffes moelleuses. Et le voisinage des chameaux maussades, des poules et des dindons, qui encombraient les cours des «hans», nous a fait

savourer les charmes de la vie primitive et le pittoresque de la communauté des hommes et des bêtes. Nous avons voyagé tour à tour en voiture et en chemin de fer. D'Angora à Yozgad et à Kirchehir, nous avons utilisé le mode de locomotion du pays, l'«araba» indigène, traînée par deux chevaux, et dont la solide construction lui permet de résister aux ornières des chemins de montagne les plus impraticables. Les trajets en chemin de fer sont actuellement d'une longueur désespérante. La mauvaise qualité du charbon, les arrêts interminables dans les gares, le grand nombre de wagons où s'entassaient les militaires, tout concourt à faire durer les étapes au delà de toute vraisemblance. C'est ainsi qu'en temps ordinaire on va en neuf heures d'Afloun Kara Hissar à Konia, tandis que maintenant on met quelquefois près du double de temps ; ce qui est arrivé pour nous. Les trains ne sont ni chauffés, ni éclairés, mais les wagons sont désinfectés avec soin. Il nous a été donné à deux reprises de faire un long trajet dans des voitures purifiées au soufre, dont les émanations âcres nous faisaient sentir d'une façon brutale et désagréable les bienfaits d'une hygiène qui se rapproche de l'asphyxie.

L'itinéraire que nous avons parcouru est le suivant :

1. Constantinople à Brousse,
  - a) en bateau de Constantinople à Moudania,
  - b) en chemin de fer de Moudania à Brousse, 42 kilomètres.
2. Brousse à Eskichehir,
  - a) en voiture de Brousse à Biledjik, 90 kilomètres,
  - b) en chemin de fer de Biledjik à Eskichehir, 82 kilomètres.
3. Eskichehir à Koutaia,
  - a) en chemin de fer d'Eskichehir à Alajound, 67 kilomètres,
  - b) en voiture d'Alajound à Koutaia et retour, 40 kilomètres.
4. Alajound à Afloun Kara Hissar,  
en chemin de fer, 95 kilomètres.

5. Afloun Kara Hissar à Konia,  
en chemin de fer, 273 kilomètres.
6. Konia à Yozgad,
  - a) en chemin de fer de Konia à Angora, via Eskichehir, 698 kilomètres,
  - b) en voiture d'Angora à Yozgad, 205 kilomètres.
7. Yozgad à Kirchehir,  
en voiture, 100 kilomètres.
8. Kirchehir à Constantinople,
  - a) en voiture de Kirchehir à Angora, 150 kilomètres,
  - b) en chemin de fer d'Angora à Constantinople,  
via Eskichehir, 578 kilomètres.
9. Constantinople à Ismid et retour,  
en chemin de fer, 184 kilomètres.

Ce qui représente plus de 2.000 kilomètres en chemin de fer et 600 kilomètres en voiture. Il faudrait ajouter la distance de Constantinople à Moudania, pour ne pas mentionner celle de Genève à Constantinople, qui est de 2,535 kilomètres. Nous avons regretté de ne pouvoir, vu la saison avancée, nous rendre à Kastamouni, ce qui eût du reste beaucoup allongé notre voyage. Nous avons prié le colonel Annesley de nous transmettre à Constantinople les plaintes des officiers anglais internés à Kastamouni. Nous avons été heureux de rencontrer dans un hôpital de Constantinople un officier anglais qui venait d'arriver de Kastamouni et qui a pu nous donner des renseignements exacts et, somme toute, favorables sur ce dépôt. Nous sommes reconnaissants d'avoir obtenu l'autorisation de voir le dépôt d'Ismid, qui n'était pas prévu dans le programme.

Nous déplorons aussi, que, malgré nos demandes réitérées, il nous ait été refusé d'aller aux Portes Ciliciennes, à Bilémédik<sup>1</sup>, où un grand nombre de prisonniers russes, anglais et français travaillent sur la ligne de Bagdad, sous la direction d'ingénieurs civils, mais nous en avons eu des ren-

---

<sup>1</sup> Nous ne savons rien du chantier de Bozanti à 20 kilomètres de Bilémédik.

seignements favorables. Ils sont payés et nourris suffisamment. En revanche l'état sanitaire, d'après nos informations, n'est pas bon. La malaria a envahi même les régions montagneuses du Taurus. Ces chantiers de travail, étant considérés comme appartenant à la zone de guerre, ne peuvent être visités.

### **b) Considérations générales**

Il faut reconnaître que les autorités ottomanes ont fait de sérieux efforts pour alléger les rigueurs de la captivité des officiers hindous, anglais et français. Nous nous basons pour affirmer cela sur ce que nous avons vu. Il faut tenir compte des grandes difficultés qui se présentent dans un pays peu fréquenté par les touristes, des moyens de communication primitifs, de la pénurie de ressources qui ne permettent pas d'introduire les raffinements de confort qu'on trouve en Europe. On a mis en général à la disposition des officiers anglais et français les meilleurs hôtels et les maisons privées les plus convenables (Brousse, Eskichehir, Afioun Kara Hissar). Aussi, à part quelques exceptions, les officiers n'ont-ils formulé aucune plainte sur leur logement et la vie matérielle. Pour ce qui est des soldats, la question est différente. On sait qu'ils sont soumis au même régime que les soldats turcs. Ces derniers se contentent de très peu, acceptent les plus dures privations, et sont habitués à une nourriture sommaire. Les Européens, principalement ceux qui viennent de Kout el Amara, ont été si affaiblis, pour la plupart, par les marches au travers du désert qui ont suivi les cinq mois d'investissement, qu'on conçoit qu'ils se rétablissent d'autant plus difficilement que leur régime alimentaire est insuffisant. Lorsque, en outre, comme à Afioun Kara Hissar, ils sont appelés à travailler, leurs forces sont soumises à un effort qui n'est pas en proportion avec leur état de résistance. Ceci n'implique pas un blâme à l'égard des autorités militaires ottomanes, mais résulte de circons-

tances exceptionnelles. Il faut encore observer que, pour les malades, des soins médicaux donnés par des médecins européens expérimentés seraient de première nécessité. Nous avons beaucoup insisté sur ce point dans nos rapports et mentionné l'opportunité de rapatrier en Europe tous les malades et les invalides par voie d'échange.

De tous les dépôts que nous avons visités, celui qui nous a paru réunir les meilleures conditions pour les prisonniers est sans contredit celui d'Eskichehir<sup>1</sup>. Les officiers hindous musulmans se promènent dans la ville comme des touristes, sans aucune surveillance ; on les rencontre à la gare, au bazar, sur l'immense esplanade où ils jouent au football. Les maisons sont bien aménagées et bien situées. Ils s'y réunissent pour lire le Coran et ont transformé une chambre en mosquée. Les Hindous logés à Konia dans des « hans », ne paraissent pas trop mécontents de leur sort ; ils appartiennent à diverses sectes brahmaniques et sont excessivement pratiquants. Le commandant nous disait qu'ils venaient de célébrer pendant trois jours les cérémonies prescrites par leurs rituels, qu'ils avaient donné des aumônes aux pauvres. Nous avons remarqué dans une chambre, suspendue au mur, une petite table d'ardoise, sur laquelle un pieux adorateur des divinités hindoues avait tracé en beaux caractères un hymne du Véda. Nous avons constaté chez les prisonniers, Européens ou Orientaux, le désir généralement exprimé d'avoir des secours religieux.

Un des grands remèdes contre l'ennui et la dépression morale réside dans les distractions intellectuelles. Plusieurs prisonniers voudraient lire et s'instruire, mais la censure de Constantinople étant débordée, les livres leur arrivent avec d'énormes retards. Nous avons demandé aux autorités compétentes que la censure se fasse dorénavant dans les dépôts mêmes, où il y a des interprètes instruits, parfaitement qualifiés pour faire le contrôle eux-mêmes.

Il y aurait des améliorations à apporter au dépôt de

---

<sup>1</sup> Des villes comme Yozgad et Brousse sont de par leur belle position des lieux de séjour agréables.

## B. RAPPORTS SPÉCIAUX

### 1. Brousse

*Visité les dépôts le 21 et le 22 novembre 1916.*

150 mètres au-dessus de la mer.

#### a) Dépôt d'officiers.

Deux hôtels, les meilleurs de la ville, ont été mis à la disposition des officiers anglais, au nombre de quatorze et un médecin. Ils ont à leur service quinze ordonnances, dont six anglais et neuf hindous. Les généraux Grier, Smith et le capitaine Halford sont logés dans l'hôtel Brotte, les généraux Mellis, Delamain, Hamilton, Evans, le colonel Parr, les majors Mac Kenna, Johnson, Walker, Bennett, les capitaines Hibbert et Goldfrap, résident à l'hôtel Osmanié.

*Commandant du camp* : Major Ali Rhemzi Bey.

*Médecins* : Capitaine Ismet et le Dr Angelos.

*Visite de Neutres* : Aucune.

Les officiers nous reçoivent dans leurs chambres et se louent de leur installation, qui ne laisse rien à désirer. Ils commandent leurs menus à leurs ordonnances qui leur préparent la nourriture. On les rencontre en ville, lorsqu'ils se rendent au bazar escortés de soldats non armés. Ils se promènent dans une zone strictement délimitée, qu'ils voudraient plus étendue. Ils aimeraient à sortir davantage et à être pourvus de livres et de journaux de Constantinople. L'un d'eux, auquel le climat de Brousse ne convient pas, nous a remis une requête que nous avons transmise au ministre de la Guerre, dans laquelle il exprime le désir

Koutaia au sujet duquel des plaintes, fondées en grande partie, nous ont été adressées. Nous voudrions voir les officiers russes installés dans des maisons privées et être mis sur le même rang que les officiers anglais et français. Nous ne saurions assez insister sur la nécessité de rapatrier tous les prisonniers officiers ou soldats, dont l'état de santé est compromis. Ils ne pourront se rétablir que chez eux, lorsqu'ils auront les soins et le régime qu'ils ne peuvent avoir en Asie Mineure.

Nous espérons que notre mission portera des fruits et que notre rapport impartial suggérera aux pays en guerre avec l'Empire Ottoman d'agir aussi de leur côté en vue d'adoucir le sort des prisonniers turcs là où le besoin se fait sentir.

---

d'être transféré ailleurs. Ils sont autorisés à suivre le dimanche le culte de l'église protestante américaine. Chacun de ces deux hôtels a son jardin, et les touristes connaissent la position excellente de l'hôtel Brotte, d'où l'on jouit d'une vue étendue sur la ville, une des plus belles de l'Asie Mineure.

### b) Dépôt de soldats.

329 prisonniers, dont 167 Russes musulmans et 162 Hindous musulmans.

*Logement.* Ecole Grecque. Les salles sont spacieuses, propres et bien aérées.

*Couchage.* Matelas turcs étendus sur le plancher. Le nombre des couvertures varie.

*Hygiène.* Bains de la ville.

*W.-C.* A la turque. Propres.

*Alimentation.* L'intendance militaire fournit les vivres, et la cuisine est préparée par les soldats de la garde. Les vivres (viande, légumes, etc.) sont de bonne qualité. La soupe que nous avons goûtée nous a paru bien accommodée. Les plats sont apportés dans les salles où couchent les prisonniers et posés sur des tables.

#### MENUS

Matin.....	Soupe au riz ou au blé concassé.
Midi.....	Viande et légumes.
Soir.....	Légumes.
	ou bien
Matin.....	Olives.
Midi.....	Pilau.
Soir.....	Légumes.
	ou bien
Matin.....	Thé.
Midi.....	Viande et légumes.
Soir.....	Légumes.

Il y a un jour par semaine sans distribution de viande. Les Hindous se plaignent de manger trop souvent des

poireaux, qu'ils n'aiment pas, et ils voudraient avoir à la place du riz. Au reste, ils reçoivent la même nourriture que les soldats turcs. La quantité journalière de pain est de 900 grammes.

*Habillement.* Vêtements civils et uniformes, casquettes civiles et militaires, turbans. Aucune observation à cet égard. Tous les six mois, le linge de corps est changé par ordre de l'intendance militaire. Les nécessiteux ont été pourvus d'un vêtement neuf, de chaussures, de bas et de linge de corps. Les prisonniers à leur arrivée sont soumis à un examen médical pour constater s'ils ont des poux. Il y a à l'hôpital une étuve à désinfection.

### c) Chantier de travail.

Un certain nombre de Russes sont employés actuellement au creusement d'un canal de dérivation de la rivière Niluferdéré, qui traverse une partie de la plaine de Brousse sur une longueur de dix kilomètres. A notre arrivée ils y travaillaient depuis un mois et demi. Nous avons pu nous entretenir avec un jeune Moscovite, qui parlait l'allemand. Ils paraissaient pour la plupart satisfaits. Ils ne travaillent que six heures par jour, avec une interruption d'une heure et demie, dans une campagne fertile où le sol est tendre et le labour facile. Ils aimeraient à travailler les jours de pluie.

*Logement.* Ils couchent dans des baraquements de bois, très spacieux, solidement construits par des ingénieurs européens et qui offrent toutes garanties au point de vue hygiénique<sup>1</sup>. Des guérites proprement tenues et régulièrement vidangées, placées à l'extérieur des baraquements, servent de lieux d'aisance.

*L'alimentation* au chantier est la même que pour les non travailleurs. Sur la berge du canal, nous avons remar-

---

<sup>1</sup> Les notes détaillées sur ce chantier se sont trouvées malheureusement, avec d'autres, dans la valise qui a été volée à Alajound.

qué de petits samovars, pour le thé des prisonniers. Ceux qui sont blessés ou débiles ne sont pas astreints au travail. Au début on avait songé à faire travailler les Hindous, mais on a dû très vite y renoncer, vu leur inaptitude par trop manifeste. Les ouvriers fréquentent le vendredi le bazar et les mosquées, et nettoient leur linge le jeudi. Leur salaire est de huit à douze piastres<sup>1</sup> par jour, dont on retient la moitié pour la caisse centrale. Le chantier est à deux heures en voiture de Brousse.

*Soins médicaux.* Les malades sont soignés dans l'hôpital du Croissant-Rouge à Tschekirdgé (médecin-D<sup>r</sup> Angelos), où il y a une chambre d'isolement.

A notre arrivée, il y avait quatre malades dont un cas de typhus exanthématique.

Pas de décès.

*Correspondance.* Les officiers et les soldats peuvent écrire deux lettres de deux pages et quatre cartes de quatre lignes par mois. La correspondance venant de l'étranger n'est soumise à aucune restriction.

*Mesures disciplinaires.* Le commandant dont l'attitude est bienveillante a loué la bonne conduite des prisonniers. Un soldat anglais a été transféré dans une autre garnison, pour motif d'insubordination.

*Secours aux prisonniers.* Le Croissant-Rouge et l'Ambassade des Etats-Unis envoient des secours en argent et en nature (vêtements, couvertures, matelas, rasoirs, etc.). Les prisonniers ne peuvent garder sur eux plus de 20 piastres.

*Civils.* Le nombre des confinés civils qui nous a été indiqué est de 22, parmi lesquels il y a huit femmes, six enfants et deux mobilisables. Nous avons pu nous entretenir avec quelques-uns d'entre eux. Ils sont absolument libres et se louent des autorités ottomanes. Ils sont arrivés à Brousse le 15 mai 1916, venant de Tschangri, à mi-chemin entre Angora et Kastamouni, où ils ont séjourné 7 mois.

---

<sup>1</sup> La piastre vaut environ 20 centimes.

## 2. Eskichehir

(Dépôt d'officiers)

Visité le 26 novembre 1916.

810 mètres au-dessus de la mer.

Cette station importante du chemin de fer de Bagdad est le point où se rejoignent les lignes d'Angora et de Kouia.

[*Commandant du dépôt* : Colonel Youssouf Zia Bey

Prisonniers de guerre : 66 officiers Hindous musulmans.

4 médecins.

36 ordonnances.

*Logement.* Le commandant avait offert de mettre à leur disposition un hôtel, mais ils ont refusé, vu le prix trop élevé. Ils se sont installés dans six maisons privées en pierre, les meilleures de la ville, sises dans la rue de la Gare et donnant sur une immense esplanade. Chaque officier paie 50 piastres de loyer par mois. Les chambres sont irréprochables, bien aérées, propres et les planchers sont recouverts de tapis. Pas de vermine.

*Couchage.* Lits de fer et de bois. Matelas turcs. Nombre de couvertures variable.

*Hygiène.* L'eau de la ville est très bonne et les bains citadins sont à la disposition des prisonniers. Chaque bâtiment a son W.-C. à la turque, propre et sans odeur.

Derrière chaque maison se trouvent une cour ombragée et de petits hangars qui servent de dépôts de bois et de poulaillers <sup>1</sup>.

*Promenades.* Les Hindous jouissent d'une liberté absolue ; ils circulent sans escorte, seuls ou par petits groupes. On les rencontre au bazar, à la station de chemin de fer. Quand il fait beau, ils jouent au foot-ball sur l'esplanade,

---

<sup>1</sup> Un des prisonniers est, paraît-il, un grand consommateur d'œufs crus. « Il en mange vingt par jour » disait le lieutenant turc, émerveillé de ce record alimentaire.

champ de sport admirable. A l'intérieur de leurs maisons, ils lisent et commentent le Coran.

*Alimentation.* Leurs ordonnances préparent à la mode de leur pays les mets qu'ils commandent. Voici la liste des prix des denrées à Eskichehir.

Pain.....	½ oka <sup>1</sup>	piastres	2 ½
Lait.....	l'oka	»	6
Beurre.....	»	»	60
Mouton.....	»	»	12—13
Bœuf.....	»	»	10
Œufs, la pièce.....		paras	30 <sup>2</sup>
Pommes de terre..	l'oka	piastres	4
Oignons.....	»	»	4
Riz.....	»	»	16
Thé.....	le kilo	»	200
Café.....	l'oka	»	140
Sucre.....	»	»	45

Comme point de comparaison, nous indiquons le prix des denrées à Constantinople en décembre 1916.

Lait.....	l'oka	piastres	8
Beurre.....	»	»	60
Mouton.....	»	»	20
Bœuf.....	»	»	17
Pommes de terre..	»	»	6½
Riz.....	»	»	20
Thé.....	»	»	200
Café.....	»	»	120
Sucre.....	»	»	42

*Cultes.* Une chambre a été aménagée en salle de mosquée. Mais les prisonniers fréquentent aussi celles de la ville.

*Sports.* Foot-ball et cricket.

*Distractions intellectuelles.* Les médecins lisent leurs manuels scientifiques.

<sup>1</sup> L'oka = 1,284 grammes.

<sup>2</sup> Environ 15 centimes.

*Peines disciplinaires.* Aucune. Le commandant s'intéresse aux prisonniers.

Les autorités supérieures ont inspecté une fois le dépôt.

*Correspondance.* Aucun mandat n'est encore arrivé. Beaucoup de plaintes sur l'irrégularité du courrier. Les lettres mettent plusieurs mois à parvenir aux destinataires. Les prisonniers peuvent écrire quatre cartes et deux lettres par mois.

*Secours aux prisonniers.* Ils en reçoivent par le Croissant-Rouge et l'Ambassade des Etats-Unis (vêtements, lits, etc.). Les envois collectifs doivent être adressés au commandant du camp.

*Soins médicaux.* Nous avons vu deux malades à l'hôpital militaire. L'un s'était fracturé le tibia en jouant au football, l'autre souffrait de la malaria.

Aucun décès.

*L'état moral* est, comme on doit s'y attendre, excellent à Eskichehir, qui est un dépôt modèle. Les officiers y sont traités avec tous les égards possibles. Le sultan a donné l'ordre qu'on leur laisse leur épée. Le colonel Yousouf Zia Bey a pris note de quelques plaintes sans aucune gravité.

### 3. Koutaia

(Dépôt d'officiers)

*Visité le 27 novembre 1916.*

960 mètres au-dessus de la mer.

Prisonniers de guerre : 61 officiers russes.

3 médecins.

20 ordonnances.

*Commandant du dépôt :* Colonel Hussein Husni Bey.

*Logement.* Grand bâtiment public en pierre, qui servait de résidence au commandant de place. Une baraque en bois accolée à cette maison renferme les ordonnances. Toiture de tuiles, planchers de bois, murs crépis à la chaux. Le grand corridor du rez de chaussée est pavé de dalles de

pierre. Le sol de la baraque présente des dalles usées. La maison paraît humide et crue à certains endroits. Au premier étage il y a un vaste balcon. Nous avons examiné toutes les chambres avec le doyen des officiers, le capitaine de frégate G. Bykoff. Nous avons constaté que dans quelques-unes il y avait trop de prisonniers.

Dans une chambre mesurant  $6,30 \times 4,80 \times 4$  avec cinq grandes fenêtres, il y a dix officiers ; une autre qui renferme six personnes mesure  $4 \frac{1}{2} \times 4 \frac{3}{4} \times 5$  ; elle est à proximité d'un W.-C. dont l'odeur est très forte. Le commandant nous a dit qu'il avait fait venir des poêles pour l'hiver, mais dans certaines pièces encombrées, on pourra difficilement les placer. Il n'y a pas de vermine et les chambres sont suffisamment propres. L'officier russe nous a fait observer que le nombre des ordonnances, dont la plupart sont âgés et malades est insuffisant, pour le service d'intérieur. Le logement des ordonnances laisse beaucoup à désirer. Un emplacement pour le bois, le charbon et les provisions fait défaut.

*Couchage.* Matelas turcs, une à deux couvertures. Les officiers ont dû fournir tout le mobilier.

*Eau.* Il y a de l'eau dans le bâtiment même et de bonne qualité, mais deux lavabos pour la toilette ne sont pas suffisants.

*Bains.* Les officiers russes se plaignent qu'on leur ait imposé un seul bain public où les prix sont exagérés.

*Lessivage.* Il se fait dans la cour.

*W.-C.* Deux dans le bâtiment, dont l'un dégage de l'odeur dans une pièce voisine.

*Promenade.* Devant le bâtiment, cour avec quelques ombrages et vue sur la ville. Derrière le bâtiment, très grande cour avec quelques arbres. Cette dernière, où le linge sèche et où l'on fait la cuisine, ne constitue pas un lieu de promenade agréable. Il s'y trouve des W.-C. pour les soldats turcs. Les promenades sont irrégulières, et les prisonniers voudraient être autorisés à sortir une fois par semaine trois à quatre heures. Ils vont en ville par petites escouades escortées par des gardes.

*Alimentation.* Les officiers commandent leurs menus qui sont préparés par leurs ordonnances. Les civils et les ordonnances reçoivent, sur leur désir, 110 piastres par mois, le prix de la ration du soldat turc. Il n'y a pas de plaintes sur la qualité des vivres.

*Habillement.* Vêtements civils et militaires. Les vêtements d'été étaient suffisants. L'Ambassade des Etats-Unis a récemment envoyé des chaussures, couvre-chefs civils et militaires.

*Discipline.* Quelques prisonniers se sont plaints d'avoir été brutalisés. Ils peuvent se plaindre directement au commandant. Les délégués se sont entretenus avec les prisonniers, l'un en présence de témoins, l'autre librement.

*Punitions.* Rien à mentionner.

*Cultes.* Aucun service religieux. Des secours religieux seraient bien nécessaires.

*Distractions intellectuelles.* Un des prisonniers joue du violon. Tous désirent des livres, qui ont été retenus à la censure à Constantinople, et des journaux comme l'*Osmannischer Lloyd*, le *Neologos* et un journal bulgare.

*Solde.* Il y a des plaintes à propos de l'irrégularité de la paye. La solde équivaut à celle que les officiers turcs reçoivent en Russie, c'est-à-dire :

Colonel.....	1,500	piastres	
Lieutenant-Colonel.....	1,150	»	
Major.....	950	»	
Capitaines et Lieutenants.....	562	»	$\frac{1}{2}$

On retient 20 % de la solde sous le prétexte que les prisonniers ont reçu au commencement une somme supérieure à celle prévue. Chaque officier paie 45 piastres par mois pour le loyer. Il y a des plaintes au sujet d'un magasin qui a été imposé aux officiers pour leurs achats, où le prix des objets est majoré de 25 à 50 %.

*Correspondance.* Retard des lettres : six à huit mois. Les prisonniers peuvent écrire une carte de quatre lignes par mois.

*Mandats et colis.* Aucun mandat n'était arrivé à Kou-taia. Il y a des colis qui ont manqué.

*Secours aux prisonniers.* Ils en reçoivent par l'Ambassade des Etats-Unis, qui envoie régulièrement des chaussures, vêtements, etc. Les civils et les ordonnances manquent de linge chaud pour l'hiver. L'officier supérieur russe répartit les envois collectifs suivant les besoins.

*Soins médicaux.* Enregistrons la plainte suivante : « Dans les hôpitaux de Koutaia, on exige 450 piastres par mois et on n'accorde pas de médicaments gratuits ; du reste il est difficile d'en acheter vu leur pénurie. »

Dans le bâtiment il manque une chambre d'isolement pour les maladies infectieuses.

Depuis l'arrivée à Koutaia, il y a eu six cas de malaria, contractée déjà sur le théâtre de la guerre.

Maladie d'yeux.....	1
Maladie d'oreilles.....	1
Syphilis.....	3
Tuberculose.....	1

Il y a un *dentiste* en ville.

*Décès.* Aucun.

*Civils.* Il y a 38 civils, dont 35 appartiennent à la marine marchande. Sur le nombre, trois hommes ont dépassé la soixantaine et deux garçons ont 13 et 15 ans. Ils sont à leur vingt-cinquième mois de captivité. Ils touchent, comme les ordonnances, 110 piastres par mois et par personne et de l'argent de l'Ambassade des Etats-Unis.

#### 4. Afioun Kara Hissar

*Visité les 28 et 29 novembre 1916.*

La ville est située à 1008 mètres d'altitude au pied d'un rocher qui s'élève à 200 mètres au-dessus de la plaine.

Y étaient internés : des officiers anglais et français, des soldats anglais, français, hindous et russes.

*Commandant du camp :* Major Masloum Bey.

Afioun Kara Hissar sert de camp de prisonniers depuis le commencement des hostilités. Au printemps 1915, le camp a été visité par M. Philip, conseiller de l'Ambassade

des Etats-Unis. Lors de notre visite, environ 2,300 prisonniers avaient passé par Afoun Kara Hissar.

a) *Officiers.*

67 officiers anglais, dont deux sont des médecins militaires, 2 chirurgiens-adjoints hindous de l'armée des Indes, 9 officiers français. Les officiers ont à leur service 29 soldats anglais, 2 soldats hindous, un soldat français. Ils sont internés dans sept maisons particulières. Quatre formant un bloc et donnant sur une cour commune sont situées un peu en dehors de la ville, les trois autres sont au milieu de la ville et dans la même rue. La cour des quatre maisons mesure 33 à 50 mètres. Les maisons au cœur de la ville sont inférieures aux autres parce qu'elles manquent de soleil. Aucune plainte sur les bâtiments qui sont semblables à ceux d'Eskichehir. La propreté est satisfaisante. L'état de santé des officiers est bon. Pas de décès.

La cuisine est préparée par des ordonnances qui achètent les vivres en ville. Les officiers peuvent sortir par groupes deux fois par semaine, mais ils se plaignent de l'irrégularité de leurs promenades. Les deux médecins militaires ne sont pas admis à travailler dans l'hôpital. Cette question a fait l'objet d'une plainte de notre part au ministère de la Guerre.

b) *Soldats.*

482	soldats	anglais,
223	»	hindous,
26	»	russes,
6	»	français.

Les soldats sont logés dans l'église arménienne et ses annexes et dans une école musulmane (Médressé).

I. *Eglise et école arméniennes.*

Y sont internés des prisonniers débilés, convalescents, invalides qui ne travaillent pas, presque tous des Anglais et des Français. Les bâtiments sont situés au versant nord-est de la colline du château, ils sont entourés d'ombrages.

*Logement.* L'église a un plancher en bois, des murs en pierre. L'école a un plancher en bois et des murs crépis à la

chaux. L'église qui mesure  $15 \times 28 \times 15$  renferme 120 soldats ; une salle de l'école ( $11 \times 13 \times 4 \frac{1}{2}$ ) renferme 60 soldats. La sacristie ( $4 \times 9 \times 5$ ) dans laquelle logent dix soldats n'a qu'une fenêtre qui donne sur une petite cour sombre. L'église et l'école sont bien aérées. La propreté laisse à désirer. Il y a aussi des plaintes sur la vermine.

*Chauffage.* Il y a des poêles dans l'école seulement.

*Couchage.* Les soldats couchent sur des matelas turcs qui sont placés sur des nattes. Pas assez de couvertures.

*W. C.* Quatre dans l'église, neuf dans l'école. Système turc. Malpropres et répandant une mauvaise odeur.

L'eau est bonne.

*Promenade.* Les prisonniers ont deux cours à leur disposition, dont les mesures sont  $15 \times 26$  et  $11 \times 20$ . Ils peuvent passer toute la journée dans ces cours. Les promenades hors du camp ne sont pas régulières.

*Alimentation.* Les prisonniers font eux-mêmes leur cuisine. Les vivres principaux sont le boulgour (blé concassé), soupe aux légumes et à la viande. La qualité est satisfaisante, mais la quantité est un peu trop restreinte, surtout en ce qui concerne la viande : 110-150 grammes par jour. Les Anglais reçoivent du bœuf, les Hindous du mouton. Le pain est bon, 900 grammes par jour.

*Habillement.* Les uniformes sont rares, on constate surtout des vêtements civils.

*Discipline.* Il y a plusieurs plaintes, dont quelques-unes assez sérieuses, contre un des officiers de la garde. Nous les avons portées à la connaissance du ministre de la Guerre (voir annexe).

*Service postal.* Plaintes sur l'irrégularité du courrier. Les soldats peuvent écrire quatre cartes de quatre lignes par mois.

*Secours aux prisonniers.* L'Ambassade des Etats-Unis envoie de l'argent, des vêtements, du linge, etc. La distribution est organisée sur ordre du commandant par un officier prisonnier : lieutenant commodore Warren.

*Soins médicaux.* Voir plus loin.

II. *Ecole musulmane* (Médressé).

Y sont internés les prisonniers bien portants, parmi lesquels sont choisis les travailleurs. 95 Anglais, 105 Hindous, 26 Russes.

*Logement.* Les chambres sont sombres, les fenêtres mauvaises, des carreaux manquent. Point de poêles. Deux cours pour promenades 45 × 62 et 15 × 26.

*Travail.* Chaque jour, 75 hommes sont choisis pour travailler à l'établissement d'une route et 30 pour la construction d'une école. Les chantiers sont à une demi-heure du camp. Le travail n'est pas très dur, mais la durée du travail est trop longue, de 5 heures du matin à 5 heures du soir, avec une heure de repos. Le premier repas est donné à 10 heures du matin. Ceux des prisonniers qui travaillent reçoivent une piastre par jour. Ils se plaignent de n'avoir pas été payés depuis sept semaines et de ce que, la dernière fois, on a déduit de leur paye une somme pour la réparation des outils endommagés.

Pour le reste, les prisonniers de la Médressé sont traités sur le même pied que ceux de l'Eglise arménienne.

*Etat de santé et soins médicaux.* La plus grande partie des soldats, dans l'Eglise arménienne, sont des débiles, convalescents et des invalides. Un chirurgien adjoint de l'armée des Indes les visite chaque jour, mais ce médecin n'a pas de diplôme médical. Les deux médecins militaires anglais, internés à Afloun Kara Hissar, n'ont pas été autorisés à exercer leur profession parmi les prisonniers. Cela a été le sujet d'une plainte de notre part (voir annexe).

Les malades sont traités dans l'hôpital militaire qui comprend quatre pavillons. Ils couchent sur des châssis de bois avec paillasses. La propreté de l'hôpital est satisfaisante. Quelques salles n'étaient pas assez chauffées. D'après les indications du médecin en chef, les malades présents souffrent de dysenterie, malaria pernicieuse, entérite chronique, cachéxie, fièvre intermittente, néphrite interstitielle, faiblesse. Jusqu'à notre visite, le 29 novembre, le nombre des décès était de 151, de dysenterie, malaria pernicieuse, entérite chronique, typhus exanthématique (trois cas).

Les morts sont enterrés au cimetière chrétien ; quatre prisonniers accompagnent le convoi. 56 tombes seulement sont marquées par une croix, dont une porte un nom. Pas de service religieux.

*Statistique au 19 décembre 1916 :*

Entrées.....	1.179
Sorties.....	891
Nombre présent.....	120
Morts.....	168

## 5. Konia

(Dépôt d'officiers)

*Visité le 30 novembre 1916.*

Le camp de Konia a été installé en juillet 1916.

Y sont internés 139 officiers hindous dont un capitaine-médecin et 45 soldats hindous affectés à leur service.

*Commandant :* Major Ahmed Haïdar Bey.

Trois hôtels (hans) ont été aménagés pour les prisonniers. Chaque han a une cour intérieure. Toutes les chambres sont au premier et donnent sur la cour.

*Etat du plancher.* Bon, en bois. Cubage satisfaisant, les chambres renferment deux à trois lits. Quelques fenêtres ferment mal. Pas de protection contre le froid à l'exception de deux ou trois chambres qui ont un bon poêle.

*Solde.* Chaque officier paie 210 piastres par mois de loyer. Les prisonniers touchent la paye suivante :

Majors.....	8 livres turques par mois
Capitaines et Lieutenants.....	7 » » » »
Ordonnances.....	110 piastres » »

Le pétrole est fourni gratuitement, mais les prisonniers paient tous les frais de loyer et de nourriture. Les officiers couchent sur des lits de fer ou sur des châssis de bois avec matelas turcs bourrés de plumes. Les ordonnances couchent sur des nattes.

*L'eau potable* est bonne. Les prisonniers fréquentent les bains de la ville.

*W.-C.* dans les hôtels, satisfaisants.

*Promenades.* Les prisonniers circulent librement dans la ville avec des plantons. Quelquefois sorties collectives hors de la ville.

*L'alimentation* se fait par régie autonome. Les vivres sont achetés en ville et tous les plats, et même le pain, sont préparés par les ordonnances.

*Secours médicaux.* Le capitaine médecin D<sup>r</sup> Bal J. M. S. s'occupe des malades. Les maladies légères sont traitées à domicile. Les cas graves sont envoyés à l'hôpital. La quinine fait défaut, tous les médicaments sont très chers. Actuellement pas de malades. Jusqu'ici trois cas sérieux : trachome (malade transféré à Constantinople), appendicite et pneumonie. Le docteur Bal nous dit que quelques prisonniers souffrent périodiquement de la malaria. Pas de décès.

*Discipline.* Pas de plainte.

*Postes.* Aucun colis et peu de mandats sont arrivés jusqu'ici. Les lettres subissent de grands retards, parfois de sept mois. Les prisonniers écrivent quatre cartes et deux lettres par mois.

*Secours.* L'Ambassade des Etats-Unis envoie des secours distribués par une commission de prisonniers.

## 6. Yozgad

(Dépôt d'officiers)

*Visité le 11 décembre 1916.*

Yozgad est une ville située à 1300 mètres au-dessus de la mer à cinq jours à l'est d'Angora. Le camp est installé depuis le 30 juin 1916.

*Prisonniers :* 98 officiers anglais dont 3 médecins militaires (Docteurs Baines, Startin, O'Farrell) et 1 aumônier. 30 soldats anglais servant d'ordonnances.

*Commandant :* Major Kiazim Bey.

*Logement.* Les prisonniers habitent quatre maisons privées (maisons de notables). Etat du plancher et des murs

bon en général. Quatre à sept officiers dans une chambre. Aération bonne. Poêles dans la plupart des chambres.

*Couchage.* Les officiers couchent sur des châssis de bois avec paillasses, les ordonnances sur des paillasses posées sur le sol. Nombre de couvertures variable, insuffisant pour les ordonnances.

*Eau potable.* La quantité d'eau potable est quelquefois insuffisante, la canalisation laissant à désirer. Plaintes sur la qualité de l'eau dans une maison.

*W.-C.* pas satisfaisants dans une maison : sont dans le voisinage de la cuisine et sentent mauvais.

*Promenades.* Les officiers se promènent dans les cours et les jardins de leurs maisons. Promenades collectives dans un rayon de deux à trois kilomètres. Chaque officier sort donc tous les cinq jours.

*Alimentation.* Un cantinier désigné par le commandant fournit les vivres.

		Prix à la cantine	au marché
pain.....	1/2 oka <sup>1</sup>	1 piastres	
viande de bœuf.....	1 »	5 »	5 p.
viande de mouton,...	»	6 »	5 »
lait.....	1 oka	5 »	
pommes de terre.....	»	3 »	2 1/2 p.
sucre.....	»	55 »	50 »
beurre.....	» 40 à 45	»	40 »
pommes.....	»	5 »	5 »
café.....	»	160 »	200 »
thé.....	» 3—400	»	
blé.....	»	6 »	
riz.....	»	25 »	
huile.....	»	35 »	
miel.....	»	30 »	
1 œuf.....	»	1 »	3/4 p.

*Vêtements.* L'état des vêtements est bon.

*Soins médicaux.* Les soins médicaux sont donnés par les

<sup>1</sup> 1 oka = 1.284 grammes.

trois médecins militaires anglais, qui consultent à l'occasion les médecins militaires turcs.

Jusqu'ici, pas d'isolement pour les maladies infectieuses, mais, par suite d'un cas de typhus exanthématique, une maison a été aménagée pour l'isolement des malades.

Un médecin anglais nous déclare que l'état de santé des prisonniers est très bon.

En été, il y a eu quelques cas d'entérite et, en novembre, un cas de typhus exanthématique qui est maintenant en convalescence. Un officier est mort de septicémie après arthrite purulente du genou. Il a été enterré au cimetière arménien avec les honneurs militaires.

*Discipline.* Pas de plaintes. L'attitude du commandant est bonne.

*Cultes.* Un service religieux est célébré par l'aumônier.

*Correspondance.* Plaintes sur l'irrégularité du courrier, surtout en ce qui concerne les colis. Les lettres mettent environ six semaines pour arriver. Les prisonniers écrivent quatre cartes, deux lettres par mois.

*Secours.* L'Ambassade des Etats-Unis envoie de l'argent et des vêtements.

## 7. Kirchehir

*Visité le 14 décembre 1916.*

Kirchehir fait partie du vilayet d'Angora.

Prisonniers de guerre: 174 Russes.

5 Anglais.

1 Australien.

1 Néozélandais.

2 Anglais.

1 Hindou.

Ce dépôt avait été établi deux mois avant notre arrivée, en remplacement de celui de Sivas, pour les prisonniers du front du Caucase. Sont restés à l'hôpital de Sivas une centaine de Russes malades. Seize marins français y sont restés également et jouissent d'une très grande liberté, d'après nos renseignements.

*Logement.* Caserne en pierre. Les prisonniers sont répartis dans deux salles de mêmes dimensions, m. 12,60 × 11 × 3, avec huit fenêtres qui mesurent m. 1,40 × 0,55. Les paillasses sont disposées sur un plancher de bois qui s'élève à 20 centimètres au-dessus du sol. Quelques lits sur châssis de bois.

Il y a deux poêles par salle. Propreté satisfaisante, cependant quelques plaintes au sujet de poux et de vermine. Les paillasses renferment de la paille. Le nombre des couvertures varie.

*Eau.* Dans la cour, il y a un robinet qui débite une eau trouble et indigeste. Nous avons attiré l'attention du commandant sur ce point en lui recommandant de faire bouillir cette eau. Il y a à proximité une eau meilleure que les prisonniers peuvent prendre.

*Lessivage.* Les prisonniers font leur toilette dans la cour, où ils lavent également leur linge. Le savon fait défaut.

*Habillement.* Chaque prisonnier est habillé d'une manière spéciale. Il n'y a pas dans les dépôts de Turquie un seul et même uniforme pour les prisonniers. L'état du linge est bon ; plusieurs chaussures sont en mauvais état. Parmi les prisonniers, il se trouve deux tailleurs et un cordonnier. Il n'y a pas d'étuve à désinfection.

*W. C.* Il y en a trois à la turque près de la cuisine, à une grande distance des salles, dans la cour. Ils sont désinfectés à la chaux chaque semaine.

*Promenade.* La cour est immense (91 m. × 75), et ombragée de quelques arbres. Les prisonniers peuvent s'y tenir toute la journée et faire du sport. Les Anglais passent au bazar tous les deux jours une heure pour faire leurs emplettes. Les Russes n'y vont pas, faute d'argent.

*Alimentation.* Les vivres fournis par l'intendance militaire sont accommodés par les soldats turcs et les prisonniers russes. La nourriture est peu variée, mais de bonne qualité. Nous en avons eu la confirmation du cuisinier russe lui-même. La nourriture est le blé concassé et la viande. Pour ce qui est de la viande, le commandant a indiqué une ration de 256 grammes par semaine, un prisonnier nous a dit : 128 grammes.

Menus journaliers :

Matin, à 8 h., plat de blé concassé.

Soir, à 5 h., plat de blé concassé avec de la viande.

Pain, 900 grammes par jour.

L'alimentation des malades à l'hôpital est insuffisante.

Les prisonniers n'ont pas d'assiettes, ils se servent dans de grands bols qui renferment environ dix portions.

*Discipline.* L'attitude du commandant est empreinte de bienveillance. Il y a eu des plaintes contre un des gardes.

Les délégués ont pu s'entretenir librement avec les prisonniers.

Les prisonniers ont une bonne conduite. Ils voudraient travailler, mais le commandant nous a dit qu'en ce moment il n'y avait pas d'emploi pour eux.

*Culte.* Le commandant autorise les prisonniers à aller à l'église grecque.

*Correspondance.* Les Anglais seuls reçoivent des mandats qui arrivent régulièrement. Il faut cependant considérer que les communications avec Kirchehir ne peuvent être rapides. Même observation au sujet des colis. Le courrier d'Angleterre met environ six semaines pour parvenir à destination, celui de Russie subit de grands retards, comme on peut s'y attendre. Les prisonniers peuvent écrire quatre cartes de quatre lignes par mois.

*Secours aux prisonniers.* L'Ambassade des Etats-Unis envoie des vêtements, du linge et de l'argent. Ces secours, qui arrivent régulièrement, sont remis intégralement aux prisonniers par le commandant, auquel les envois collectifs peuvent être adressés. Les nécessiteux ont besoin de couvertures et de linge chaud.

*Soins médicaux et état sanitaire.* L'hôpital a été installé dans la partie la plus élevée de la ville, d'où l'on jouit d'une vue étendue sur les jardins des alentours. Il est à dix minutes du camp. Nous donnons les indications du médecin turc qui suit :

Entrées.....	118
Guérisons.....	77

Il y avait 23 malades en traitement au moment de notre visite, présentant les indications suivantes d'après le diagnostic du médecin turc :

Rhumatisme.....	3
Fièvre.....	5
Grippe.....	5
Faiblesse générale.....	1
Typhus exanthématique.....	9

Il y a eu quinze morts

- 2 sont arrivés morts à l'hôpital.
- 2 » » agonisants à l'hôpital.
- 2 cas de typhus exanthématique.
- 2 » de diarrhée chronique.
- 3 » de pneumonie.
- 4 » de cachexie générale.

Ils sont enterrés dans le cimetière chrétien.

Les malades couchent sur des paillasses placées sur des châssis de bois.

## 8. Jedi Koulé

*Visité le 3 janvier 1917.*

Prisonniers de guerre : 127 Russes.

Un camp de triage a été établi à l'extrémité de Stamboul. On peut s'y rendre en tramway ou en chemin de fer à la station de Jedi Koulé Kapou (à 8 kilomètres de la station centrale de Sirkedji). 1200 Russes y sont arrivés à la fin d'octobre venant de la Dobroudja. Ils ont fait une quarantaine à Touzla (entre Haidar Pacha et Ismid). Les uns ont été envoyés dans la campagne pour y être employés aux travaux agricoles, les autres ont été dirigés sur Jedi Koulé attendant d'être affectés à des occupations analogues.

*Commandant du camp* : Capitaine Ahmet.

*Médecin* : Capitaine Mehemet Zakki.

*Logement.* Ecole arménienne en pierre. L'état du plancher, des murs, de la toiture est satisfaisant. Les prisonniers cou-

chent dans des salles dont quelques-unes ont les dimensions suivantes :

grande salle pour 54 hommes.	m.	14 × 11	× 5
petite salle pour 14 hommes.	»	7 × 5 ½	× 5
grande salle pour 49 hommes.	»	14 × 11	× 5

Il y a quatorze fenêtres dans les grandes salles et trois dans les petites.

Deux poêles dans chaque pièce.

*Vermine.* Il y a des puces.

*Couchage.* Chaque prisonnier couche sur une pailleasse qui renferme de la paille.

*Couvertures.* Il n'y en avait pas.

*Eau.* Elle est, paraît-il, indigeste. Ni bains ni douches. Cependant les prisonniers, quand nous les avons vus, étaient proprement tenus.

*W.-C.* Il y en a six dans le bâtiment, propres et sans odeur.

*Promenade.* Les prisonniers ont deux cours à leur disposition, dont une spacieuse, bien exposée, avec une belle vue sur la mer de Marmara, à quelques minutes de la caserne. Pas d'ombrages. Trois quarts d'heure de promenade, mais pas de sorties collectives en dehors du dépôt.

*Alimentation.* Les vivres fournis par l'intendance militaire sont apportés d'une cuisine voisine. Ce sont du blé concassé, des pommes de terre, des haricots, une bouillie d'avoine. Le blé concassé qu'on donne au repas du matin n'est pas toujours assez substantiel. Le repas du soir consiste en une bouillie d'avoine avec des haricots ou des pommes de terre. Les prisonniers à notre visite n'avaient pas eu de viande depuis deux semaines.

Pain : 900 grammes par jour.

*Habillement.* L'état des uniformes et du linge est bon. Une partie des chaussures est en mauvais état. Il n'y a pas d'étuve à désinfection.

*Discipline.* L'attitude du commandant est bonne ; mais certains gardes ont donné lieu à des plaintes. Les autorités supérieures ont inspecté le camp. Les délégués ont pu s'entretenir librement avec les prisonniers, sans témoins.

*Correspondance.* Depuis le 2 octobre 1916, deux lettres par mois sont autorisées.

*Secours aux prisonniers.* L'Ambassade des Etats-Unis et le Croissant-Rouge ont envoyé du linge et des chaussures. Le commandant distribue les secours qui parviennent intacts et régulièrement.

Les nécessiteux ont besoin de chaussures, linge chaud, couvertures et matériel de raccommodage.

*Soins médicaux et état sanitaire.* Trois malades souffraient de catarrhe intestinal.

Les cas de maladies infectieuses sont traités à l'hôpital de Maltépé à Eyoub.

Pas de décès.

## 9. Ismid

*Visité le 5 janvier 1917.*

**Prisonniers : 89 soldats anglais.**

Ville sur les bords du golfe de ce nom à 92 kilomètres de Constantinople. Il y avait des prisonniers à Ismid au commencement de la guerre. Les prisonniers actuels s'y trouvent depuis le 14 octobre 1916. Ils ont travaillé pour la municipalité, puis, à la suite de maladies, le travail a été abandonné et ils sont placés maintenant sous la direction militaire.

*Commandant :* Lieutenant-Colonel Hamdi Bey.

*Médecin :* Major Mehmet Bey.

*Logement.* Ils habitent une ferme hors de la ville. La maison est en bois. L'état du plancher est bon.

Ils occupent huit chambres au premier et au rez-de-chaussée. Quelques mesures :

chambre pour 19 soldats	m. 7	× 3.50	× 4
» » 10 »	» 4.25	× 3.25	× 4
» » 6 »	» 2.50	× 4.25	× 4
» » 10 »	» 4.50	× 5	× 4
» » 12 »	» 3.50	× 4.50	× 2

Des brasiers turcs protègent contre le froid. La propreté est bonne. Quelques plaintes sur la vermine.

*Couchage.* Les prisonniers couchent sur des matelas tures qui sont posés sur des nattes.

Ils manquent de couvertures.

*L'eau potable* est cherchée dans la proximité, sa qualité est bonne.

Le *lessivage* se fait dans la cour de la maison.

Trois *W.-C.* à dix mètres de la maison.

*Promenades.* La cour pour les promenades est très restreinte. Pas de sorties hors du camp parce que, au moment de notre visite, les prisonniers se trouvaient depuis quelques semaines en quarantaine pour typhus exanthématique. Le commandant nous assure que sitôt la quarantaine levée, il organisera des sorties régulières.

*Alimentation.* La nourriture est fournie par l'administration militaire. Elle consiste en boulgour (blé concassé), haricots, pommes de terre, rarement de la viande, et 900 grammes de pain par jour.

*Vêtements* et linge suffisants. Uniformes très rares ; presque tous portent des vêtements civils.

*Etat sanitaire.* Les malades sont soignés dans un lazaret en ville par deux médecins militaires. Les malades couchent sur des paillasses. Le lazaret fait une bonne impression.

Nombre actuel des malades : 16 dont 2 (typhus exanthématique) en convalescence ; les autres souffrent de bronchite, entérite, dysenterie, rhumatisme, thrombophlébite.

Sept décès par suite de typhus exanthématique, marasme, anémie profonde, dysenterie aiguë, gangrène des extrémités, pneumonie.

Entrées dans l'hôpital : 107 depuis octobre 1916.

Les morts sont enterrés au cimetière chrétien en présence du prêtre grec.

*Discipline.* Bonne. Le commandant est bienveillant. Quelques plaintes contre deux gardes.

*Correspondance.* Les mandats et les colis arrivent régulièrement. Les lettres mettent de 19 jours à deux mois pour arriver. Les prisonniers écrivent une lettre par mois.

*Secours.* L'Ambassade des Etats-Unis envoie des secours distribués par les sous-officiers.

## 10. Hôpital militaire de Haidar Pacha

*Visité le 28 décembre 1916.*

Y étaient en traitement : 20 prisonniers, 2 officiers (Anglais et Russe) et des soldats : 9 Anglais, 3 Australiens, 2 Hindous, 1 Néozélandais, 2 Russes. Ils sont là depuis quelques semaines en attendant d'être échangés. La salle est très propre, les prisonniers couchent dans des lits de fer. Ils sont soignés par des sœurs allemandes dont ils se louent beaucoup. Ils reçoivent des secours de l'Ambassade des Etats-Unis.

## 11. Hôpital militaire de Harbié

*Visité le 29 décembre 1916.*

Y étaient en traitement : 3 Anglais (les derniers des blessés anglais des Dardanelles soignés à Constantinople) et 9 Russes. Les prisonniers à l'hôpital Harbié sont visités régulièrement par M<sup>lle</sup> de Villebois, fille du ministre de Hollande. Ils formulent peu de plaintes, sauf sur l'irrégularité du courrier.

---

## C. RAPPORT AU MINISTRE DE LA GUERRE

---

A notre retour à Constantinople, le général Back Pacha<sup>1</sup> a bien voulu nous accorder deux entretiens, à la direction générale des Etapes, pendant lesquels nous avons pu discuter un certain nombre de points concernant les dépôts. Nous lui avons remis un rapport, qui renfermait diverses demandes et plaintes, pour être transmises au ministre de la Guerre. Nous tenons à le remercier ici de son aimable réception et de ce que, grâce à son intervention obligeante, nous avons obtenu l'autorisation de visiter le dépôt d'Ismid.

Nous résumons ici ce rapport :

### a) **Observations générales.**

1. **Plaintes** sur le retard des paquets et des mandats postaux.

#### *Demandes*

2. Que les livres soient dorénavant censurés dans les camps par les interprètes qui y sont attachés, pour activer leur transmission.
3. Que les honneurs militaires soient rendus aux soldats morts et qu'un officier de même nationalité soit présent à l'enterrement.
4. Que les secours religieux soient accordés aux prisonniers par l'intermédiaire d'aumôniers dans les dépôts où il n'y en a pas.

---

<sup>1</sup> Le général Back Pacha est commandant de l'Inspection générale des étapes, 6<sup>me</sup> section du Grand Quartier général, dont dépendent les dépôts de prisonniers. Les bureaux du général sont à Tchibili-Han-Galata.

5. Qu'un contrôle médical régulier soit organisé dans les camps pour éviter que le nombre des malades augmente et pour parer au danger des épidémies. Qu'on soumette à un examen médical les hommes destinés à travailler dans les chantiers et qu'on exempte ceux de constitution faible. Qu'on veille à ce qu'ils soient suffisamment nourris.
6. Que le règlement concernant les peines corporelles ne soit pas appliqué.
7. Que l'Ambassade des Etats-Unis soit régulièrement avisée par le Croissant-Rouge des effectifs réels des camps, afin de pouvoir envoyer, suivant les nécessités, des secours en argent, en médicaments et objets divers.
8. Qu'il soit mis fin aux abus de certains fournisseurs, pharmaciens et autres, qui demandent des prix exagérés.
9. Qu'il y ait régulièrement des inspections faites par des officiers ottomans, et éventuellement par des délégués de pays neutres.
10. Que la lecture des journaux comme l'*Osmanischer Lloyd*, le *Soir*, le *Hilal* et le *Neologós* soit permise.

*Brousse*

11. Que les officiers aient plus de liberté et l'autorisation de faire leurs achats dans les magasins qui leur conviennent.

*Eskichehir*

12. Plaintes transmises au sujet des colis postaux.

*Koutaia*

13. Que les officiers qui redoutent d'être transférés ailleurs puissent rester à Koutaia, mais soient logés dans des maisons plus confortables et servis par un nombre suffisant d'ordonnances. Que deux civils grecs internés sans raison soient relâchés, ainsi que deux jeunes garçons russes de 13 à 14 ans. Que les cinq officiers malades soient mis en traitement à Constantinople, et qu'un enseigne invalide soit échangé.

*Afloun Kara Hissar*

14. Que les deux médecins anglais soient autorisés à soigner les prisonniers malades.
15. Qu'un officier soit présent aux honneurs militaires rendus aux soldats décédés. Que dans le chantier il ne soit pas exigé plus de huit heures de travail, et que la ration de viande, qui n'est que de 110 à 150 grammes, soit augmentée.

Plainte sur un officier qui s'est montré brutal demande qu'il ne soit pas non plus maintenu à Kou-taia où il a été envoyé. Communication d'une demande de trois officiers dont deux réclament leur transfert dans un autre camp et un désire se faire soigner à Constantinople. Communication d'une demande des officiers français qui aimeraient rentrer en possession de travaux techniques qui leur ont été confisqués.

*Konia*

16. Plainte transmise au sujet de la cherté du loyer.

*Yozgad*

17. Demande qu'une maison d'isolement soit préparée pour les cas de maladies infectieuses, et qu'un officier convalescent soit échangé.

*Kirchehir*

18. Etuve à désinfection demandée.

**b) Lettre des officiers anglais internés à Kastamouni  
envoyée par le colonel ANNESLEY.**

Les Délégués ont encore transmis au ministre de la Guerre une lettre des officiers anglais à Kastamouni, dont voici les points essentiels.

1. Les prisonniers malades doivent acheter les médicaments nécessaires qui sont hors de prix.

2. Le loyer des maisons occupées par les officiers est exagéré. Pour une maison habitée par 40 officiers, le loyer est de 120 livres turques par mois (environ 2,400 francs)
3. Les officiers avaient fait placer des croix sur les tombes de trois de leurs camarades. Elles ont été déplacées. Les officiers insistent pour que les dalles funéraires qu'ils feront placer soient respectées.
4. Les lettres et les colis subissent des retards.

Les Délégués tiennent à exprimer leurs remerciements à :  
S. E. Hilmi Pacha, ambassadeur de Turquie à Vienne,  
S. E. Abram J. Elkus, ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople, S. E. F. Penfield, ambassadeur des Etats-Unis à Vienne, S. E. Monseigneur Dolci, délégué apostolique à Constantinople, S. E. Bessim Omer Pacha, vice-président du Croissant-Rouge, M. le Professeur Dr. Akil Moukhtar, vice-président du Croissant-Rouge, M. Ch. D. Bourcart, ministre de Suisse à Vienne, M. Edouard Huguenin, Directeur Général des Chemins de fer ottomans d'Anatolie.

*Les Délégués du Comité international de la Croix-Rouge :*

**Alfred BOISSIER.**

**Dr Adolf-L. VISCHER.**

## ANNEXES

### **Dispositions générales du Règlement sur les prisonniers de guerre en Turquie**

*Communiquées par le Croissant-Rouge*

#### **Habitations.**

Les prisonniers de guerre sont dirigés sur les « garnisons » se trouvant dans les régions désignées par le Haut Commandement. Les officiers supérieurs et subalternes sont établis dans les maisons et hôtels compatibles avec leur rang et leur dignité ; le loyer est à leur charge <sup>1</sup>. Les soldats sont internés dans les bâtiments publics. Si les bâtiments de l'Etat ne suffisent pas, on y supplée en occupant les demeures appropriées ou en construisant des baraques. Mais les soldats et les sous-officiers n'ont rien à payer comme loyer. Les garnisons des prisonniers sont constituées ou levées suivant les ordres émanant du Haut Commandement ; il en est de même pour les mutations des prisonniers de guerre d'une garnison à l'autre.

#### **Traitement des prisonniers de guerre.**

Les prisonniers de guerre sont traités humainement.

Mais ce traitement est conditionné par un traitement pareil à nos militaires tombés entre les mains de l'ennemi. Les mesures de représailles ne peuvent être ordonnées que par le Haut Commandement.

Les Commandants des garnisons ne peuvent en aucune façon accorder aux prisonniers des libertés comme celle d'aller chaque jour en ville, à la classe, de se mettre en relations avec des personnes du dehors. Le degré de liberté à accorder aux prisonniers de guerre est établi par les ordres du Haut Commandement.

Le Commandant du camp a pour devoir de veiller au maintien

---

<sup>1</sup> Cette disposition n'a rien de bien grave pour les officiers au point de vue pécuniaire : le loyer payé par les officiers n'a jamais excédé 10 fr. par mois.

de l'ordre et de la discipline dans la garnison, d'empêcher les évasions.

Les officiers prisonniers ne peuvent se mettre en aucune façon en relations avec les soldats prisonniers. On peut admettre des soldats prisonniers au service de leurs officiers, suivant avis favorable des autorités <sup>1</sup>.

Le commandant de la garnison peut permettre aux prisonniers d'aller en ville une fois par semaine pour faire des emplettes <sup>2</sup>.

Les soldats prisonniers se trouvant au service des officiers peuvent aller en ville tous les jours pour faire les achats nécessaires, sous surveillance.

#### **Appel des prisonniers.**

Les commandants des garnisons doivent faire faire l'appel des prisonniers deux fois par jour, le matin et le soir, ou s'il le faut à une heure quelconque dans la journée. Un registre spécial sera créé pour les appels.

Les cas d'évasion doivent être immédiatement signalés.

#### **Attributions des Commandants.**

Les commandants des garnisons sont placés sous l'ordre de l'Inspection Générale des Etapes. Ils en reçoivent tous les ordres et les instructions relatives aux prisonniers de guerre et ne peuvent correspondre qu'avec elle.

Sur l'avis favorable de l'Inspection Générale, les commandants des garnisons peuvent se mettre en relations avec les Sociétés de Secours aux prisonniers constituées en Turquie, comme le Croissant-Rouge. Il leur est défendu de correspondre avec l'étranger. L'Inspection Générale des Etapes chargera le Croissant-Rouge de répondre aux lettres provenant de l'étranger.

#### **Nourriture et solde.**

Les corps d'armée ont pour devoir de payer les soldes des officiers prisonniers de guerre et de leurs prêtres, ainsi que de pourvoir aux frais de la garnison, à l'habillement et à la nourriture des soldats prisonniers de guerre internés dans leur région.

Les officiers prisonniers de guerre touchent leur solde à partir de leur capture. Cette solde est celle que touchent les officiers de même grade dans l'armée impériale. Seulement, dans le cas où les officiers ottomans prisonniers de guerre ne seraient pas

<sup>1</sup> Cette permission est accordée dans tous les camps où se trouvent des officiers prisonniers de guerre.

<sup>2</sup> Dans la plupart des camps la permission de sortie est accordée aux officiers trois jours par semaine.

traités de la même façon par l'ennemi, comme mesure de représailles les allocations des officiers prisonniers en Turquie seront diminuées par décision du Haut Commandement <sup>1</sup>.

Les soldats prisonniers n'ont droit à aucune solde, mais sous le rapport de la nourriture, de l'habillement, de l'habitation et des soins médicaux, ils sont assimilés aux soldats ottomans. Voici la nourriture d'un soldat turc en temps de paix :

900 gr. de pain,  
250 gr. de viande,  
150 gr. de boulgour (blé concassé),  
20 gr. de beurre.

Le boulgour représente l'aliment principal en Anatolie. Il peut être remplacé par une quantité équivalente de légumes quand les circonstances le permettent.

Le soldat turc a aussi droit à 270 gr. de savon et 30 gr. de pétrole par mois. Pour l'éclairage des salles on proportionne la quantité de pétrole au nombre des soldats logés. Les mêmes normes sont appliquées aux prisonniers de guerre.

Un menu prévoyant la nourriture des prisonniers de guerre dans la semaine doit être établi hebdomadairement. Les prisonniers de guerre peuvent être autorisés à faire eux-mêmes leur cuisine s'ils en expriment le désir <sup>2</sup>.

#### Travail.

Les officiers ne peuvent être astreints au travail. Mais les soldats peuvent être employés comme ouvriers. Dans ce cas ils doivent être payés. Le prix de la journée de travail est établi suivant avis de la municipalité. De cette somme on retient les frais de nourriture, une partie déterminée est remise au prisonnier comme argent de poche et le reste est gardé à la caisse pour être rendu au retour dans le pays <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Au début de la guerre le Gouvernement payait aux officiers les allocations des militaires de même grade en Turquie. Mais tout dernièrement les allocations des officiers anglais ont été réduites à un peu plus de la somme payée par les Anglais aux officiers turcs.

<sup>2</sup> C'est surtout le cas à Afion-Karahissar et à Bilémédik.

<sup>3</sup> Le prix de la journée de travail est évalué par la municipalité. Il est relativement supérieur aux sommes payées aux prisonniers dans les autres pays belligérants et approche très sensiblement du salaire que reçoit normalement l'ouvrier en Turquie. Dans les camps de travail, la retenue prévue par le règlement n'a pas été appliquée, mais le prisonnier de guerre, qui touchait parfois 20 ou 30 piastres (4 à 6 fr.) par jour, a été astreint à suffire par ses moyens à sa nourriture.

### Soins médicaux.

Le médecin examine chaque prisonnier de guerre nouvellement arrivé au dépôt. Il a aussi pour devoir de soigner journellement les prisonniers de guerre, de veiller à ce qu'ils respectent les règles de l'hygiène. Il doit exposer ses avis par des rapports au commandant de la garnison avec lequel il partage la responsabilité si des suites fâcheuses ont lieu par manque de propreté. Le médecin doit aussi contrôler la nourriture des soldats.

Les officiers prisonniers de guerre malades sont soignés dans l'infirmerie de la garnison ou à domicile. Les soldats sont envoyés à l'hôpital militaire ou municipal. L'Etat supporte les frais médicaux en ce qui concerne les soldats, mais les officiers sont tenus de payer les médicaments<sup>1</sup>.

### La cantine.

Dans chaque garnison il est établi une cantine confiée à une personne honnête suivant l'avis du gouvernement local et de la gendarmerie. Le médecin de la garnison doit veiller à ce que les articles vendus à la cantine ne soient pas nuisibles à la santé. On doit aussi veiller à ce que les prix ne soient pas au-dessus des prix du marché.

### Listes des prisonniers.

Dans chaque camp il y aura un ou plusieurs interprètes. Chaque fois que des prisonniers de guerre arrivent dans un camp on doit inscrire leurs noms en caractères latins et turcs sur les registres. Les observations du médecin sont résumées sur la colonne spéciale. Deux copies de ces inscriptions sont transmises au ministère de la Guerre.

### Correspondance, envol d'argent, paquets, censure.

Les prisonniers de guerre ne peuvent écrire que sur des feuilles, des cartes et des enveloppes blanches. Le Haut Commandement indique le nombre de lettres que les prisonniers sont autorisés à écrire par semaine<sup>2</sup>. La correspondance des prisonniers de guerre et de leurs parents est censurée à Constantinople. Les lettres qui

<sup>1</sup> L'occasion ne s'est jamais présentée. D'ailleurs, un règlement antérieur prévoit que tous les frais seront supportés par l'Etat, si l'officier prisonnier de guerre a été malade ou blessé par suite des hostilités.

<sup>2</sup> Actuellement les Français ont toute liberté pour la correspondance ; les Anglais peuvent écrire une carte de quatre lignes et une lettre de deux pages alternativement chaque semaine ; les Russes ne peuvent écrire qu'une carte par semaine.

ne portent pas le cachet de la censure ne peuvent être remises aux prisonniers.

L'examen des paquets a lieu dans la garnison de destination en présence du destinataire <sup>1</sup>.

Les objets prohibés sont les suivants :

a) Toute espèce de papier, imprimés et livres sont retournés à la censure de Constantinople, avec indication du nom du prisonnier de guerre auquel ils ont été envoyés. La censure les renvoie après examen.

b) Les liquides.

c) Les uniformes de l'armée turque ou l'habillement des indigènes.

Un prisonnier de guerre ne peut recevoir, en même temps, plusieurs habillements. Dans le cas où il en recevrait, le second vêtement ne lui est remis que quand le premier est hors d'usage.

Les prisonniers de guerre non musulmans peuvent recevoir dans leurs paquets des liqueurs et des spiritueux. Mais leur usage doit être limité par l'autorité militaire.

Les prisonniers de guerre ne peuvent porter sur eux tout l'argent qu'ils reçoivent. Le maximum est fixé pour les soldats à 20 piastres et pour les officiers au montant de leur mensualité. Le reste de l'argent est gardé à la caisse de la garnison contre reçu officiel <sup>2</sup>.

Les commandants des camps sont tenus de renvoyer au Croissant-Rouge les reçus des envois d'argent et des paquets <sup>3</sup>.

#### **Cas de décès, honneurs militaires.**

Les cas de décès sont signalés suivant le modèle établi à cet effet <sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Auparavant les paquets étaient examinés à Constantinople. Mais comme le paquet ne pouvait être emballé de nouveau avec le même soin, des pertes se produisaient quelquefois. C'est pour empêcher cet inconvénient de se produire que le Croissant-Rouge a demandé et obtenu l'autorisation de faire examiner les paquets seulement à destination et en présence des destinataires. La censure pour les langues étrangères étant impossible à établir en Asie-Mineure, les livres doivent être retournés à Constantinople pour être censurés.

<sup>2</sup> Il n'y a donc pas de maximum pour les sommes à recevoir, mais un maximum pour la somme que peut porter le prisonnier de guerre sur lui. Celui-ci peut prélever de la caisse de la garnison au fur et à mesure de ses besoins les sommes qui lui appartiennent.

<sup>3</sup> Jusqu'à présent aucun paiement n'a été égaré. Tous les envois d'argent aux prisonniers de guerre confiés au Croissant-Rouge ont été intégralement payés au destinataire. Pour les envois postaux, une convention intervenue entre les Administrations postales de Turquie et de Suisse est actuellement appliquée.

<sup>4</sup> Le modèle dont il s'agit est le formulaire d'acte de décès établi par le Comité international de la Croix-Rouge.

Le cortège funèbre des officiers décédés se compose de tous les officiers internés dans la garnison, de 50 soldats prisonniers et de l'aumônier. Un sous-officier doit avoir présent à son enterrement un groupe de soldats prisonniers et l'aumônier. Il en est de même pour les soldats prisonniers décédés en captivité.

## II

### **Envois de lettres, argent et colis aux prisonniers de guerre en Turquie**

*Communication du Croissant-Rouge*

#### **Lettres.**

Les lettres destinées aux prisonniers de guerre sont remises à la Commission des prisonniers de guerre du Croissant-Rouge par la censure, chaque jeudi ou vendredi. Leur distribution donne lieu à un travail très laborieux en raison des adresses qui sont la plupart du temps incomplètes ou erronées. Ces lettres peuvent se diviser en trois catégories :

1. Celles qui sont avec adresse,
2. Celles qui sont sans adresse,
3. Celles qui portent l'adresse du camp où se trouvait le prisonnier au début de sa captivité, avant sa mutation.

Les lettres avec adresse, aussi nombreuses soient-elles, partent 24 heures après leur arrivée. Celles qui n'ont pas d'adresse, et surtout celles qui portent l'adresse d'un camp où se trouvait précédemment le prisonnier, exigent des recherches minutieuses sur le fichier, recherches qui demandent un laps de temps de 24 heures encore ; donc, au grand maximum trois jours après leur arrivée. Les lettres (nous en recevons actuellement 10,000 à 12,000 par semaine) sont distribuées, mises sous enveloppes et dirigées vers les différents camps de prisonniers de guerre.

Depuis le début des hostilités jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1917, la Commission des prisonniers de guerre a dû trier et envoyer aux différents camps 310,536 lettres. Celles dont les destinataires sont décédés ou qui se rapportent à des militaires dont les noms ne figurent pas sur nos listes sont retournées à leur lieu d'origine avec une fiche portant la mention *Décédé* ou *Inconnu*, suivant le cas.

Les plaintes proviennent principalement des prisonniers qui arrivent nouvellement dans un camp et dont l'adresse exacte n'est pas connue de la famille. Si l'on prend d'ailleurs en considération que les lettres pour la France et l'Angleterre mettent de un à un mois et demi pour l'aller et autant pour le retour, il faut, au

bas mot, trois mois pour qu'un prisonnier puisse commencer à recevoir régulièrement des nouvelles de sa famille. Quant aux prisonniers russes et hindous, leurs lettres mettent beaucoup plus de temps pour parvenir à leurs familles, deux à quatre mois pour la Russie, deux à trois mois pour les Indes.

C'est le 15 décembre 1916 que les Hindous faits prisonniers à la fin avril ont reçu les premières réponses régulières à leurs lettres envoyées de Turquie.

#### Colis.

Les colis arrivent aux dépôts de la Poste centrale. Dès leur arrivée, notre Commission en est avisée, et envoie un de ses fonctionnaires chargé de leur distribution. Cette distribution donne lieu, de même que les lettres, à un grand travail, toujours en raison des adresses. Le système pratiqué pour les lettres est adopté aussi pour le triage des colis au dépôt même de la poste (1,000 à 1,500 colis sont triés par jour). Les paquets ainsi séparés sont placés dans les sacs par les soins de la poste et envoyés aux différents camps par les moyens les plus rapides. Une liste des colis envoyés pour chaque camp est adressée par notre fonctionnaire ; copie de cette liste est remise aux commandants des camps, qui, après contrôle et censure des colis, les remettent aux destinataires contre reçus ; ces reçus sont retournés par les commandants des camps au Croissant-Rouge.

Cette distribution de colis se faisant dès l'arrivée de ces derniers en Turquie et leur envoi étant assuré par les moyens les plus rapides que possède la poste, les retards ne nous incombent en aucune façon ; leur prompt remise aux destinataires dépend uniquement du temps plus ou moins long qu'ils mettent à nous parvenir. Nous recevons souvent des colis 9 mois après qu'ils sont partis de leur lieu d'origine. La cause principale de ces retards est due à la campagne des Balkans et à celle de Roumanie, les voies ayant été encombrées par suite des transports de troupes et autres. Le nombre des colis arrivés en retard à Constantinople se montait, au 1<sup>er</sup> janvier 1917 au chiffre de 13.000. Une grande partie de ces colis a été déjà triée et expédiée.

Nous avons, jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1917, distribué et envoyé aux différents camps de prisonniers de guerre étrangers en Turquie 33,531 colis. Le même procédé que pour les lettres est appliqué pour les colis qui se rapportent aux décédés ou aux inconnus.

D'après nous, le seul moyen pour éviter des retards dans la transmission des colis, retards dûs presque toujours au grand nombre de ces derniers et aux difficultés des moyens de communication, serait de limiter les envois de colis comme suit :

- 1 colis par mois pour les soldats.
- 2 colis par mois pour les officiers.

Si les familles prenaient en considération le vœu que nous émettons, elles pourraient être assurées — sauf imprévu — que leurs envois seraient remis promptement et en bon état aux destinataires.

La Commission des prisonniers de guerre s'occupe de même des colis qui sont envoyés par l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique aux prisonniers de guerre, et dont le nombre s'élève à 2,450 colis expédiés jusqu'à ce jour. Les envois de colis et autres des différentes sociétés coopératives aux prisonniers de guerre se fait aussi par son entremise.

Dans les deux cas, les commandants de camps livrent les objets aux destinataires contre reçu.

#### Envois d'argent.

Les envois d'argent se font par l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique, par la Croix-Rouge internationale de Genève et par mandat postal.

L'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique verse à la Banque ottomane les sommes à envoyer aux prisonniers de guerre et nous transmet une liste. Notre Commission répartit la somme suivant la liste remise. Les envois donnent lieu à 3 opérations :

1. Recherche des noms et numéros des camps sur fichier.
2. Fiche pour chaque paiement, avec un fichier spécial par ordre alphabétique des destinataires.

3. Préparation des reçus qui reviennent signés des camps.

Les paiements sont effectués par les commandants de camps sur la base des listes préparées que nous leur transmettons. Les sommes qui sont destinées aux prisonniers de guerre décédés nous sont retournées par les commandants de camps, et nous-mêmes les remettons, ainsi que les reçus en trois exemplaires, à l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique.

L'Agence internationale des Prisonniers de guerre verse à la Banque Fédérale de Genève les sommes que nous distribuons suivant la liste que nous remet cette banque ; les reçus y relatifs portant le numéro de camp et le camp du destinataire sont rédigés par les soins de la Commission des prisonniers de guerre et le paiement s'effectue en piastres, au cours du jour dans les camps des prisonniers. Le cours du change laisse actuellement aux prisonniers un bénéfice de 10 à 20 %.

Le total des sommes envoyées jusqu'à présent (1<sup>er</sup> janvier 1917) aux différents prisonniers de guerre en Turquie se monte à 47,773,324.50 piastres, soit plus de 1,000,000 de francs.

#### Mandats postaux.

La poste se charge elle-même d'effectuer les paiements par mandat postal.

Elle ne nous apporte les bulletins du mandat que lorsque les adresses sont insuffisantes, afin que nous les complétions.

Aussi, toute réclamation pour mandat postal doit-elle se faire à la poste et non à notre Société.

III

**Lettre de l'Inspecteur général des Etapes**

HAUT COMMANDEMENT  
DE  
L'ARMÉE IMPÉRIALE OTTOMANE

le 22 décembre 1932.

6<sup>me</sup> Section  
N° 10.136

*A Messieurs les Délégués du Comité de la Croix-Rouge internationale, c/o Croissant-Rouge ottoman.*

Messieurs,

En réponse à votre lettre du 29 décembre 1916, je me permets d'attirer votre attention sur ce qui suit :

**1. — Correspondance, envois d'argent et paquets.**

Toutes les lettres dont le contenu a été jugé inoffensif par la censure sont envoyées, sans retard, au destinataire. L'argent arrivé aux noms des prisonniers de guerre leur est remis par le commandant de camps, et les reçus signés par les destinataires sont retournés aux expéditeurs par les soins du Croissant-Rouge ottoman. Quant aux colis, quel que soit le bon vouloir apporté dans ce service, il est malheureusement impossible d'obtenir entière satisfaction, étant donné le nombre des pays de transit à parcourir pour un colis expédié de France, d'Angleterre et même des Indes en Turquie. Il est désirable que votre délégation fasse le nécessaire pour que ces colis ne s'égarerent pas avant d'arriver en Turquie. En ordonnant la censure des colis devant leurs destinataires dans les camps de prisonniers, nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir pour empêcher la perte des colis. Il n'est malheureusement pas possible de permettre que les envois faits aux prisonniers de guerre puissent être remis à leurs destinataires sur le visa du Commandant du camp sans passer par la censure de Constantinople, car il a été établi que, contrairement aux recommandations qui leur ont été faites, les prisonniers de guerre ont l'habitude d'écrire avec de l'encre sympathique, ce

dont communication a été faite au Comité international de la Croix-Rouge à Genève par l'intermédiaire du Croissant-Rouge ottoman ; seule une censure bien établie peut empêcher la transmission de ces écritures.

#### 2-3. — Service religieux et enterrement des prisonniers de guerre.

Il a été nommé un prêtre à chaque camp de prisonniers de guerre pour assurer le service religieux. Seulement, deux prêtres qui se trouvaient à Afion-Karahissar ayant outrepassé leurs attributions, en s'occupant de choses défendues en dehors de leurs fonctions religieuses, ont été rappelés à Constantinople. Pourtant, à l'occasion de Noël, un prêtre a été provisoirement envoyé à Afion-Karahissar sur la recommandation de Monseigneur Dolci, délégué apostolique, et deux des trois prêtres se trouvant à Castamouni ont reçu l'ordre de se rendre à Afion-Karahissar.

D'autre part, comme il est relaté dans le règlement des prisonniers de guerre, les honneurs militaires ainsi que le service religieux sont assurés aux prisonniers de guerre décédés en captivité, en faisant accompagner les dépouilles mortelles : par tous les officiers prisonniers de guerre, 50 soldats prisonniers, un prêtre et les soldats du corps de garde, dans le cas d'un officier ; par 50 prisonniers, le corps de garde et le prêtre, dans le cas d'un sous-officier ; et par 40 prisonniers, des gardes et un prêtre, pour un soldat prisonnier de guerre.

#### 4. — Examen médical des prisonniers admis au travail.

Les soldats prisonniers de guerre n'ont jamais été admis à travailler sans un contrôle médical ; dans l'avenir, ce principe sera tout aussi bien observé.

#### 5. — Puniton corporelle.

Il est contraire aux règlements en vigueur de battre les prisonniers de guerre de quelque façon que ce soit. Nous avons appris, pour la première fois, que le capitaine Sefer Fevzi effendi a appliqué la puniton corporelle sur la personne des prisonniers de guerre : une enquête sera ouverte et la loi sera appliquée à cet officier, qui a agi contrairement aux règlements, dans le cas où cette action viendrait à être prouvée.

#### 6. — Communication régulière des effectifs des camps des prisonniers de guerre à l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique.

Les listes reçues des camps sont envoyées à cette Ambassade par le ministère des Affaires étrangères. L'original de ces listes étant préparé dans les camps, les renseignements demandés par

l'Ambassade ne peuvent être autres que ceux déjà fournis régulièrement.

La cherté des prix pour les achats que font les prisonniers de guerre chez les pharmaciens et les boutiquiers est une suite nécessaire de l'état actuel de guerre, autrement on ne peut percevoir des prisonniers de guerre aucune somme en dehors du prix courant. Nous avons attiré l'attention des commandants de camps à ce sujet.

7. — Inspection des camps des prisonniers.

Jusqu'à ce jour, les camps des prisonniers de guerre ont été souvent visités. Personnellement, j'ai inspecté les camps d'Afion-Karahissar, Eski Chéhir, Konia, Bilémédik, Amanus et Ras-el-Ain. Le major Kemal bey et le chef de l'Etat-Major du service des étapes, lieutenant-colonel Ruchdi bey, ont inspecté le camp d'Afion-Karahissar ; enfin une autre délégation du ministère de la Guerre a visité le camp de Kutahia. Chaque fois, une enquête a été faite sur les désirs et les besoins des officiers et des soldats prisonniers à laquelle on a donné la suite voulue.

8. — Service des publications locales.

Il est permis aux prisonniers de guerre de s'abonner au journal *Hilal*, paraissant en français à Constantinople. On leur envoie aussi régulièrement les publications russes paraissant en Allemagne, ainsi que des livres français et anglais. Pourtant, nous saisisons le département compétent de votre proposition de permettre aux prisonniers de guerre de s'abonner aux autres journaux paraissant en Turquie.

9. — Demandes spéciales sur certains camps de prisonniers de guerre.

Nous sommes persuadés que tous les prisonniers de guerre, dont surtout les officiers, sont soumis à un très bon traitement en Turquie, et il sera possible de leur accorder plus de liberté dans la mesure où un meilleur traitement sera appliqué aux prisonniers de guerre turcs qui vivent dans des conditions misérables en pays ennemis.

*Brousse.*

Le général Meliiss, interné à Brousse, sera soumis à un examen médical, sur le résultat duquel on se basera pour prendre une décision à son sujet.

*Kutahia.*

On a permis le maintien des prisonniers de guerre à Kutahia.

Les officiers se trouvant à Kutahia ont reçu des ordonnances en nombre suffisant ; on procédera à l'envoi d'ordonnances supplémentaires. L'insuffisance qui a été observée provient de ce que les capitaines de la marine marchande n'ont pas le droit d'avoir à leur service des soldats.

Les deux prisonniers de guerre qui ont prétendu être des sujets grecs à Kutahia seront relâchés dès que cette assertion sera prouvée.

Les trois prisonniers de guerre russe, pour le rapatriement desquels vous voulez bien intercéder en raison de leur vieillesse ou de leur adolescence, seront soumis à un examen médical et une décision sera prise à leur égard en prenant en considération leur âge et leur état de santé.

Les prisonniers de guerre se trouvant dans les camps sont envoyés dans les hôpitaux de Constantinople suivant rapport des médecins des camps ; il y a actuellement plus de 10 officiers qui se trouvent à Constantinople, et des spécialistes, comme les dentistes, sont envoyés dans les camps en cas de nécessité. Le cas des officiers russes que vous nous signalez sera de même pris en considération.

L'échange des prisonniers de guerre invalides a lieu entre la France, la Russie, et l'Angleterre suivant une entente conclue. L'enseigne Tsoudzine, dont vous nous proposez le rapatriement, n'est pas atteint d'une maladie prévue par cette entente ; pourtant un nouvel examen médical sera ordonné.

#### *Afion-Karahissar.*

Des instructions nécessaires ont été données au commandant du camp d'Afion-Karahissar pour que le docteur Baines fasse des visites médicales aux soldats prisonniers de guerre en compagnie du médecin du camp (Prière de se reporter plus haut pour les observations au sujet de l'enterrement des prisonniers de guerre à Afion-Karahissar, et pour le cas du capitaine Sefer Fevzi.)

Il n'est pas possible que les prisonniers de guerre à Afion-Karahissar soient obligés de travailler plus de huit heures par jour. Nous avons donné des ordres au commandant de ce camp pour qu'une enquête soit ouverte au sujet du travail et que les prisonniers de guerre ne soient pas surmenés.

Tous les soldats prisonniers de guerre reçoivent exactement la même nourriture que nos soldats dans la même localité. Il est impossible par suite du prolongement de l'état de guerre de fournir aux prisonniers plus d'aliments qu'à nos propres soldats.

Le cas du lieutenant Shannon ainsi que celui du sergent-major de Lara seront pris en considération.

Des instructions ont été données au commandant du camp

d'Afion-Karahissar pour que les travaux scientifiques et mathématiques élaborés par les officiers français prisonniers de guerre leur soient restitués.

*Konia.*

Les officiers prisonniers de guerre habitent les hôtels uniquement par ce qu'ils ne veulent pas habiter dans les maisons qui leur ont été proposées. Des démarches ont été faites auprès du gouvernement général de Konia pour la réduction du loyer des hôtels.

*Yozgad.*

La rareté de la présence du commandant parmi les prisonniers provenait de son indisposition, et il est établi que celui-ci fait tout son possible pour assurer le bien-être des prisonniers de guerre. Le rapatriement du lieutenant-colonel Coventry ne peut avoir lieu que s'il est conforme à l'entente conclue avec les pays ennemis.

*Kir-Chehir.*

Le nécessaire a été fait pour envoyer une étuve dans ce camp<sup>1</sup>.

IV

**Rapport du Commandant du camp de Castamouni**

1. — Maladies et décès.

Des 134 officiers internés dans notre camp, trois sont décédés à différentes époques ; les causes de leurs décès sont mentionnées plus loin. Un quatrième a été, suivant un rapport médical, et sur l'ordre de la Direction du service des étapes, envoyé à l'hôpital de Haidar Pacha, le 8 décembre, pour y être opéré.

2. — Enterrements avec honneurs militaires.

Les trois officiers décédés, ont été enterrés au cimetière grec qui se trouve à 15 minutes de la ville. Les funérailles ont été exécutées suivant le cérémonial usité dans la religion des défunts :

---

<sup>1</sup> La fin de la lettre que nous ne publions pas, renferme des réclamations au sujet du traitement des prisonniers turcs internés en Russie, dans les colonies anglaises et en France. Elles ont été transmises à ces divers gouvernements.

tout le personnel administratif de la garnison ainsi que le corps de garde et les prisonniers y ont participé, des prières ont été dites pour le repos de leur âme, par le capitaine Spooner faisant fonction d'aumônier ; bref tous les désirs des prisonniers relatifs à l'exécution des rites religieux ont été pris en considération.

Le cimetière ne possédant pas de clôture, la croix de bois qui marquait l'emplacement de l'une des tombes a disparu. Pour bien marquer l'emplacement de la tombe, une inscription sur pierre sera posée ultérieurement.

### 3. — Etat sanitaire.

Actuellement 130 officiers et 40 soldats prisonniers se trouvent dans notre camp, leur état de santé général est excellent et aucune épidémie ne règne parmi eux ; ils sont toujours frais et dispos au physique comme au moral.

### 4. — Offices religieux.

Des offices religieux sont célébrés les dimanches et les jours fériés par le capitaine Spooner qui remplit les fonctions de pasteur. A l'intérieur de la garnison, une maison a été louée spécialement pour être affectée à ces offices ; les livres, vêtements et autres objets nécessaires au pasteur ont été importés de Constantinople. Toute liberté est laissée aux prisonniers pour se réunir dans le susdit local et y faire en commun leurs prières.

### 5. — Visites médicales.

Les prisonniers sont visités chaque matin par le capitaine-médecin Martin, qui est un des leurs ; au besoin un médecin militaire ou civil est appelé pour l'assister ; les conseils des médecins sont toujours pris en considération.

### 6 — Achats effectués en ville.

Aucun obstacle n'est mis à l'exécution des achats que les prisonniers veulent faire en ville ; ils peuvent se procurer ce qu'ils désirent soit à la cantine de la garnison, soit en envoyant leurs ordonnances au marché de la ville.

### 7. — Promenades et exercices physiques.

Les prisonniers se livrent chaque jour à de nombreux exercices physiques et jouent notamment au foot-ball pendant deux heures chaque matin. Ils peuvent également faire par groupes et alternativement des promenades en ville. Tous déclarent que le climat de Castamouni leur a fait du bien et que la vie exempte de soucis et d'ennuis qu'ils mènent a une heureuse influence sur leur santé.

#### 8. — Appointements, envois d'argent et de paquets.

Les prisonniers touchent régulièrement leurs appointements à la fin de chaque mois (vieux style). L'argent et les paquets qui leur sont envoyés leur sont immédiatement remis à l'arrivée.

On leur fait signer un reçu pour chaque somme ou paquet qu'on leur remet.

Comme ils se plaignaient de ce que les appointements qu'on leur payait étaient trop faibles, par rapport à leur grade, je leur ai répondu que c'était une mesure de représailles.

Les retards éprouvés par leurs lettres et colis leur causant de l'inquiétude, je leur ai fait comprendre que par suite de l'état de guerre de grands retards sont inévitables, et leur ai donné communication des explications fournies par le<sup>e</sup> Croissant-Rouge à cet égard ; j'ai d'autre part correspondu avec les autorités d'Angora pour que les voitures faisant le service postal entre Angora et Castamouni fonctionnent avec la plus grande régularité possible. Je suis de la sorte arrivé à calmer leurs inquiétudes en assurant dans la mesure de mes moyens la régularité des arrivages de lettres et colis.

Il arrive par semaine environ 1,200 lettres à la garnison.

#### 9. — Habitations et repas.

A l'intérieur de la garnison se trouve un grand salon où les officiers prennent leurs repas par groupes, après quoi ils peuvent lire, jouer au billard ou aux cartes, ou bien faire de la musique sur un piano qu'ils ont acheté.

Les prisonniers mènent la vie d'hôtel, leurs repas sont apportés d'un restaurant. Comme avant leur arrivée il n'y avait à Castamouni ni restaurant ni hôtel confortables, ils se plaignirent vivement au début de leur captivité de ce manque de confort ; on reconnaitra que l'improvisation en quelques jours d'une pension pouvant contenir près de 150 personnes n'est pas chose aisée ; mais grâce à l'assistance du gouvernement local et aux conseils des autorités militaires, nous pûmes nous entendre avec des fournisseurs, qui malgré de nombreuses difficultés et de grandes dépenses qu'ils eurent à supporter, parvinrent à organiser le service d'hôtellerie et de cuisine qui fonctionne actuellement ; les prix qu'ils exigèrent furent jugés acceptables et les prisonniers s'en déclarèrent tout d'abord enchantés.

Plus tard, certains d'entre eux trouvèrent plus avantageux de se procurer leurs aliments en ville, tandis que la plupart continuèrent à se faire servir au restaurant dont les prix leur paraissaient plus modérés.

Une note indiquant les prix de pension est annexée à ce rap-

port ; ces prix sont, il est vrai, assez élevés par rapport à ceux des années de paix, mais il faut considérer qu'actuellement un grand renchérissement de toutes sortes de matières est inévitable. D'autre part, le fait de mener en captivité une vie autant que possible large et heureuse est une considération qui doit primer la question d'économie et faire accepter de bon cœur aux prisonniers la cherté de la vie.

En résumé, à l'exception des appointements jugés trop faibles, et de la vie jugée trop chère par les prisonniers, ainsi que des retards que subissent leurs colis, ceux-ci sont extrêmement contents de la vie qu'ils mènent, de leurs jeux, de leurs promenades et de leurs divers amusements, ainsi que de l'argent que leur envoient leurs parents et l'Ambassade d'Amérique, et qui sert à satisfaire leurs différents besoins.

V

**Statistique des prisonniers anglais, français et russes  
admis aux hôpitaux de Tasch-Kischla et Harbié  
à Constantinople.**

On nous a communiqué, à Constantinople, à la date du 29 décembre 1916, les indications suivantes :

	<i>Anglais</i>	<i>Français</i>	<i>Russes</i>
Reçus à Tasch-K.....	175	9	
Evacués de Tasch-K. sur les camps de prisonniers après guérison.....	112	6	
Décédés à Tasch-Kischla.....	11	1	
Evacués de Tasch-K. à Harbié..	49	2	
Entrés à Harbié (y compris ceux de Tasch-K.).....	55	2	3
Décédés à Harbié.....	1		
Actuellement à l'hôpital.....	3		3
Evacués après guérison.....	51	2	

**MORTALITE**

Décès de plaie par arme à feu..	1
Cachexie infectieuse.....	1
Entérite chronique.....	4
Tuberculose pulmonaire.....	1

	<i>Anglais</i>	<i>Français</i>	<i>Russes</i>
Pneumonie infectieuse.....	1	1	
Scepticémie purulente.....	2		
Dysenterie.....	1		
<b>TOTAL DES MALADES.....</b>		<b>190</b>	
<b>TOTAL DES GUÉRISONS.....</b>		<b>172</b>	
<b>DÉCÈS.....</b>		<b>12</b>	
<b>ACTUELLEMENT A L'HÔPITAL.....</b>		<b>6</b>	

## VI

### Notes diverses

#### 1. Décédés

<i>Nom</i>	<i>Age</i>	<i>Grade</i>	<i>Date du décès</i>	<i>Cause du décès</i>
1) A. C. Lock	28	Sous-lieutenant	1/8/16	méningite
2) B. W. Reynolds	24	Lieutenant	20/7/16	fièv. typh.
3) R. C. Crabtree	51	Lieut.-colonel	30/9/16	

#### 2. Evacués

			<i>Date du transfert</i>	
1) W. Armstrong	32	Lieutenant	8/12/18	à l'hôpital de Haidar Pacha (Constantinople)

#### I. Appointements.

Colonels.....	1,500	piastres.
Lieutenants-Colonels.....	1,000	»
Majors.....	800	»
Capitaines, lieutenants, sous-lieutenants.....	700	»

Ces sommes ont été fixées par le commandement en chef de l'Armée impériale comme étant identiques à celles payées par le Gouvernement anglais aux officiers turcs prisonniers.

#### II. Prix des repas.

20 piastres par jour pour chaque officier.

Les menus des repas du midi et du soir sont préparés par les intéressés ; ils ont droit, à chaque repas, à trois plats au moins et à quatre plats au plus.

Le matin on leur donne pour le premier déjeuner du lait, des œufs et du beurre.

#### III. Prix des habitations.

Colonels, lieutenants-colonels, majors...	10,—	piastres	par jour.
Capitaines.....	8,50	»	»
Lieutenants et sous-lieutenants.....	7,50	»	»

## TABLE DES MATIÈRES

	Pages
A. Rapport général . . . . .	5
I. A Constantinople . . . . .	5
II. En Asie Mineure . . . . .	10
<i>a)</i> Organisation et itinéraire de la Mission . . . . .	10
<i>b)</i> Considérations générales . . . . .	13
B. Rapports spéciaux . . . . .	16
1. Brousse . . . . .	16
<i>a)</i> Dépôt d'officiers . . . . .	16
<i>b)</i> Dépôt de soldats . . . . .	17
<i>c)</i> Chantier de travail . . . . .	18
2. Eskichehir (dépôt d'officiers) . . . . .	20
3. Koutaia (dépôt d'officiers) . . . . .	22
4. Afoun Kara Hissar . . . . .	25
<i>a)</i> Officiers . . . . .	26
<i>b)</i> Soldats . . . . .	26
5. Konia (dépôt d'officiers) . . . . .	29
6. Yozgad (dépôt d'officiers) . . . . .	30
7. Kirchehir . . . . .	32
8. Jedi Koulé . . . . .	35
9. Ismid . . . . .	37
10. Hôpital militaire de Haidar Pacha . . . . .	39
11. Hôpital militaire de Harbié . . . . .	39
C. Rapport au ministre de la Guerre . . . . .	40
<i>a)</i> Observations générales . . . . .	40
<i>b)</i> Lettre des officiers anglais internés à Castamouni . . . . .	42

	Pages
Annexes. . . . .	44
I. Dispositions générales du Règlement sur les prisonniers de guerre en Turquie . . . . .	44
II. Envois de lettres, argent et colis aux prisonniers de guerre en Turquie . . . . .	49
III. Lettre de l'Inspecteur général des Etapes . . . . .	52
IV. Rapport du Commandant de camp de Castamouni . . . . .	56
V. Statistique des prisonniers anglais, français et russes admis aux hôpitaux de Tasch-Kischla et Harbié à Constantinople . . . . .	59
VI. Notes diverses . . . . .	60